Newberry Library, Chicago

MW FRC 5.443.1

N°. 1.

LA FEUILLE BLANCHE,

OU

LE DÉMOCRATE

ASSAILLI PAR CENT ARISTOCRATES.

L'ARISTOCRATE.

IL eſt ſept heures, arrête, qui es-tu, où vas-tu; que demandes-tu, à quoi penſes-tu, & de quel parti u ?

LE DEMOCRATE.

Il eſt encore jour : je ſuis preſſé, je ſuis homme, je ſuis libre; je vais à l'armée, je demande la paix, je penſe à la vertu & je ſuis *Démocrate*, c'eſt-à-dire, *du parti du Peuple Souverain.*

L'Ariſtocrate. Quoi ! tu es du parti du Peuple ? qu'on l'écraſe.

Le Démocrate. Eh ! Meſſieurs, eſt-ce un crime?

L'Ariſtocrate. Tais-toi, point de grace..... Cependant, tu me parois honnête, tu m'attendris; tiens, ſi tu peux nous convaincre, en nous diſant clairement ce que c'eſt qu'un *Ariſtocrate* & un *Démocrate*, nous te pardonnerons : n'eſt-ce pas, camarades?

---

(1) Cette feuille a paru du tems de Vander Noot.

Tous. Oui, sous condition néanmoins qu'il nous parlera du Chef des *Aristocrates.*

Le Démocrate. A ce prix-là, Messieurs, peu m'importe de mourir; & quoique je sois employé au *Congrès*, où précisément sont les Chefs des *Aristocrates*, c'est-à-dire ceux qui sont contre la *souveraineté du Peuple*, je vais vous dire ce que j'en crois, sous condition aussi que vous ne m'interrompez que pour me donner la mort, si vous trouvez que je la mérite.

L'Aristocrate. Bien, c'est parler juste : allons commence.

De l'Aristocratie.

Un *Aristocrate*, c'est-à-dire celui qui est contre la *souveraineté du Peuple Roi*, est une ame de boue que la seule soif d'accumuler des richesses anime, un ambitieux qui au mépris des loix & de la vertu, ne cherche qu'à opprimer le Peuple souverain, un hydre, un monstre qui n'a d'autre chef que la *tyrannie*, un usurpateur de dignités, un perturbateur du repos public, un fourbe, un orgueilleux qui ne respire que pour anéantir l'amour de la liberté.

Oui, Messieurs, les *Aristocrates* sont ordinairement cruels, mélancoliques, dissimulés & ennemis jurés de la *souveraineté du Peuple*; sous leur administration, l'injustice, la violence, la cruauté, le pillage regnent ouvertement; sous leurs loix, l'innocence ne met personne à couvert, la vertu doit trembler & les meilleurs citoyens quiter la ville; eh bien! messieurs, voilà vos Souverains, voilà ceux qui ne restent que trois mois de l'année dans cette ville, & encore font-ils venir toutes leurs denrées de la campagne, voilà ceux qui sont la cause de la cherté du grain, en augmentant tous les ans le bail de leur fermier, voilà ceux à qui, pourvu que leur *marmite bouille*, il importe peu que nous mourrions de faim; voilà ceux qui lancent des *lettres de cachet*, & qui veulent au prix du sang établir l'*inquisition*; voilà ceux qui pos-

tent déjà des ſentinelles au coin des rues, & qui placeront bientôt les chevaux de friſe; voilà ceux qui font afficher des placards de proſcription, & qui les nient le lendemain; voilà ceux qui ne tendent qu'à nous ruiner entiérement, & à nous livrer à qui? Hélas! à l'*eſclave Pruſſien;* voilà, meſſieurs, les abominables deſirs de ceux de leur parti; car vous n'ignorez pas le vil & lâche ſtratagême auquel ils ont eu recours pour obliger les vrais défenſeurs de la patrie à nous abandonner, voilà ceux à qui il eſt impoſſible de montrer des griefs prouvés à charge des *vénérables proſcrits*; voilà donc les ſang-ſues, les vrais ennemis de la liberté; voilà ceux qui ont gagné pluſieurs compagnies de Volontaires à fauſſer le ſerment d'union qu'ils s'étoient juré & inciter pluſieurs d'entre eux à ſe rendre dans les cabarets pour crier *vive Van der Noot*, *vive Van Eupen*, & maſſacrer qui s'y refuſeroit, voilà enfin ceux qui ſont la cauſe que la Ville eſt déſerte, & que tout le monde mourra bientôt de faim.

Ah, Meſſieurs, ſi nous reſtons ſeuls, ſi perſonne ne nous ſecourre, ſi les vrais Brabançons ne ſe réveillent, ſi le Peuple ſe laiſſe toujours tromper, ſoit par argent, ſoit par des faux écrits, *que deviendrons-nous ?*

L'Ariſtocrate. Ca, camarades, il me ſemble que cet homme a raiſon, je ſerois parti moi-même, ſi je n'avois obtenu un emploi; continue, car tu commences à m'ébranler, je vois déjà plus clair. Parles-nous de Sire *Vander Noot.*

Le Démocrate. Ah ! Vander Noot, Vander Noot ! crois-tu que ta criminelle conduite, que tes noirs complots, ainſi que ceux de tes adhérans nous ſoient méconnus, comptes-tu pour rien les crimes que tu as déjà commis; penſes-tu ſous l'apparence de la vertu, cacher plus facilement, l'ambitieux projet de te faire *ſouverain* & d'extorquer au Peuple cette *ſouveraineté* qui lui eſt ſi légitimement due.

Je vois approcher le moment de ta ruine, trembles du sort qui te menace, trembles des maux que tu te prépares, ne te flattes pas de leur échapper, le seul nom de *Vander Noot* t'environnera par-tout d'ennemis. Errant, fugitif, persécuté, banni, tu traîneras ton crime, ton hypocrisie & ta fausse vertu chez tous les peuples qui te rejetteront de leur sein.

Et toi *Van Eupen*, infernal *Jésuite*, maudit soit à jamais le jour qui t'a vu naître. Tu rentreras dans le néant.

Vander Noot rappelle-toi du faux serment que tu proposas aux *Volontaires*, dans la cour du collège des *Jésuites* le 9 Mars 1790, rappelle-toi de la menace que tu leur fis de les faire égorger s'ils se rendoient sur la grande place, rappelle-toi que tu te souhaitas mille fois la mort, indigne *suicide*, rappelle-toi de tes contorsions, scélérat.

Vander Noot, rappelle-toi du baiser de *Judas* que tu fis le même jour au *Duc d'Urſel*, rappelle-toi de l'exécrable conduite que tu as tenue envers le *brave Walckiers*; vous tous qui le savez, voilà celle qu'il tient envers le *brave Vander Merſch* : lisez les lettres adressée au premier par le Département de la guerre, vous y verrez l'infamie, les griefs sont à naître; ne pouvant triompher par la ruse, Vander Noot, tu as fini par faire assassiner les braves Citoyens, qui composoient sa compagnie, & sous des faux prétextes tu en demandes l'abolition. Eh bien ! Messieurs, lisez les lettres addressées au Général Vander Merſch, notamment celle du 9 Avril 1790, réfléchissez & vous verrez qu'à faute par le Général d'aller à la Citadelle d'Anvers, la *Bastille des Pays-Bas*, ou au Couvent de Ste. Gertrude à Louvain, il est menacé d'être assassiné, c'est-là le système des *Aristocrates*, lorsqu'ils ne peuvent accomplir leur dessein par l'artifice, ils finissent par le crime.

Vander Noot, rappelle-toi, que lorsque l'Amman fut sorti à une heure après minuit de l'hôtel de

M. de Walckires, & qu'il t'eut dit n'avoir trouvé que 50 à 60 fusils, tu lui répondis en ces termes, mordant tes levres comme un furieux & frappant plein de rage tes deux poings : „ Je savois bien que „ c'étoit un coquin (en as-tu la preuve, monstre „ dénaturé). Si je l'eusse cru, je l'aurois gardé en „ ôtage dans l'antichambre du *Congrès*. Interrogé sur „ ce que tu en aurois fait : je l'aurois jetté par la fe- „ nêtre à la discrétion de la populace, répondis-tu. „ O horreur ! Brabançons, Bruxellois, voilà votre Souverain. *O tempora ! ô mores.*

Vander Noot rappelle-toi qu'une heure après cet entretien, c'est-à-dire, sur les deux heures du matin, quatre *capons* s'étant rendus au *Congrès soi-disant Souverain*, un de tes agens leur distribua quatre escalins, & toi-même leur donna une couronne, en disant, *à demain, mes amis.* Oseras-tu démentir ces vérités ? J'étois présent.

Vander Noot, que faisois-tu hier au soir à onze heures & demie dans ton sallon avec *Van Eupen*, la *Pineau* & deux *Barons*, tu formois les noirs projets de faire périr un nombre infini d'honnêtes Citoyens. *Thémis & Vénus sont incompatibles.*

Vander Noot, c'est au nom du Peuple que tu commets toutes sortes d'infamies, c'est ce Peuple *souverain* que tu charges du fardeau de tes iniquités, c'est ce Peuple que tu réclames à chaque instant pour servir d'appui à tes forfaits ; c'est ce Peuple qui sert toujours de prétextes à tes assassinats, & cependant c'est ce Peuple que tu dépouilles de ses droits, à qui tu arraches une *souveraineté* flétrie dans les mains profanes & usurpatrices, & que tu ne reconnois que lorsqu'il s'agit de commettre des crimes.

O Bruxellois ! vous qui pourriez être le Peuple le plus heureux & le plus floriſſant de l'Europe, si vous aviez su profiter de votre heureuse révolution, vous qui par la situation de votre climat & la division de vos voisins, pourriez regorger de richesses, vous pré-

férez le *fanatiſme* & l'*engourdiſſement* à la *liberté* & à l'*opulence* ; vous préférez vous laiſſer charger de fers honteux plutôt que de vous réveiller & expulſer vos tyrans, les *Nérons de la Belge*.

Ah ! Bruxellois, réduits à un malheur que vous n'auriez jamais pu appréhender, vous voyez un fourbe ravir vos héritages, & vous dire : ſortez, vertueux citoyens, quittez vos contrées, ces terres ſont à moi ; & pleins de ſtupidité, vous en riez. *O fanatiſme* !

Vander Noot, tu fais ſortir des placards contre ceux qui commettent des délits, & par ton ſilence tu les approuves, tu les autoriſe ; tu fais plus, tu y applaudis : ignores-tu que Deſlondes fut le premier qui en deſcendant de la maiſon de Ville diſtribua les placards de proſcription contre les Hollandois & qu'il en diſtribua la premiere feuille à un Coporal du grand Serment, en diſant, tenez voilà du nouveau : ignores-tu les coups de ſabre qui ont été portés à pluſieurs Volontaires qui n'ont pas voulu chanter ton nom & celui de Van Eupen, „ tu n'ignores cependant pas, „ que les camarades de ceux-ci, au lieu de prendre „ leur défenſe, ont, au contraire, en vertu du ſer- „ ment d'union qu'ils ſe ſont prêtés, gardé un morne „ ſilence ; tu n'ignores pas qu'un Tambour d'une „ certaine compagnie de Volontaires F ..... „ a fait un cordon des cheveux de l'aſſaſſiné, & en „ a décoré ſon ſabre ; tu n'ignores pas que les délin- „ quants publient & ſe glorifient, *altâ voce*, à haute „ voix de leur crime, & le Procureur-général, au „ lieu de les pourſuivre, ferme les yeux & devient „ ſourd, ne voit & n'entend que lorſque tu lui com- „ mandes d'opprimer la vertu & l'innocence. „

Vander Noot, tu n'ignores pas que pluſieurs gens ſans aveu, à qui tu as fait livrer des habits *Volontaires*, ſe rendent *juſſu tuo*, par ton ordre, dans les maiſons des citoyens pour leur demander de quel parti ils ſont, & finiſſent par briſer, caſſer & maſſacrer.

Vander Noot, quelle eſt cette maniere de cueillir

les voix dans ton assemblée, pourquoi tirer chaque Doyen en particulier, & lui faire croire que tous les autres sont de l'avis que tu lui proposes; pourquoi, après avoir ainsi subtilisé son consentement, conclus-tu en ces termes : *de l'avis des Doyens.*

Vander Noot, rappelle-toi du serment que tu fus proposer au Général Vander Mersch à Namur; souviens-toi que ce vaillant & vertueux Général répondit : qu'il n'en faisoit pas deux & qu'il se conformeroit toujours à celui qu'il avoit prêté à la *Nation*, à la *souveraineté* du Peuple, pendant qu'il étoit à Bréda; peu satisfait de sa réponse, tu lui en témoignas ton mécontentement, tu t'emportas, tu juras sa perte & dès ce moment, *calomnie*, *ruse*, attentat, médisance, rien n'a été ménagé, pour venir à ton but. Apprends, Vander Noot, qu'un Général, n'est pas Fourrier, interroge ton frere & prononce.

Vander Noot, as-tu oublié la conversation que tu eus avec M. le Comte de C... & M. le Marquis de T.... à l'observatoire de Berlin, contre ta patrie. As-tu oublié l'aveu que tu leur fis de n'avoir aucune promesse de cette Puissance, ni de la Hollande, encore moins de l'Angleterre, puisqu'à ton premier abord ont t'y considéra comme un fourbe & un second Cromwel.

Vander Noot, oserois-tu revenir à Londres, crois-tu qu'on ignore tes abominables projets que tu as formé avec l'ambitieuse Stadhoudérienne d'Hollande, détrompes-toi & reconnois la seule *souveraineté* du Peuple, fais amende honorable devant elle de tous tes crimes, demandes-lui pardon : elle est assez bonne pour suspendre son courroux.

Vander Noot, toi qui lisois avec un plaisir extrême le *Courier général de l'Europe*, qui jadis prenoit ta défense; Vander Noot, lis-le aujourd'hui, & vois sous quelle couleur il dépeint tes principes, prends le N°. 253, en date du 16 Avril 1790, rougis & fais pénitence. Citoyens, je vais vous en rapporter la teneur.

LETTRE AUX BELGES.

„ C'eſt avec une douleur bien amère que les amis
„ de la liberté voient renaître parmi vous ! ô braves
„ Belges ! ces temps horribles où l'ignorance & l'hy-
„ pocriſie, la ſuperſtition & le fanatiſme firent inon-
„ der la terre de ſang innocent. Et vous ſubiriez le
„ joug affreux que vous impoſent des Tyrans qui
„ n'ont d'autre moyen pour vous gouverner que celui
„ de la perſécution ? Non, non, vous ne le ſubirez
„ pas. Songez que vos prétendus maîtres n'ont d'au-
„ tres droits que ceux que vous leur avez conférés !
„ Les Ordonnances mêmes, qui ſemblent deſtinées à
„ vous enchaîner, deviendront néceſſairement des
„ moyens de ſalut pour vous. Si elles mettent fin aux
„ tumultes de la populace ſoldée, vous êtes ſauvés.
„ *Quot Deus vult perdere, prius dementat.* Ces Or-
„ donnances, qui vous enjoignent de tirer ſur tous
„ ceux qui vous attaquent, ne ſont dirigées que con-
„ tre les ſatellites & les vils inſtrumens de la tyrannie
„ qui vous opprime. Ne vous attroupez pas tumul-
„ tueuſement ; ne permettez ni excès ni pillage ; mais
„ ſouvenez-vous que de l'aveu de vos tyrans même,
„ c'eſt vous, c'eſt le peuple *qui eſt ſouverain.* Réu-
„ niſſez-vous donc patriotiquement : oſez braver tous
„ les décrets qui défendent les aſſemblées paiſibles.
„ Courez, s'il le faut, le riſque de voir quelques vic-
„ times égorgées *ſommairement.* Vous ne ſerez pas
„ long-tems ſans les avoir vengées. Les lâches qui
„ auront abuſé du moment d'erreur, qui leur a mis
„ le pouvoir & la force en main, ne tarderont pas
„ à être frappés eux-mêmes d'un coup plus terrible
„ que celui qu'ils auront porté. Que vous importe
„ qu'ils commettent quelques crimes de plus, ſi vous
„ devenez libres ? Ce n'eſt pas leur gloire que vous
„ devez défendre, il s'agit de conquérir votre liberté. "
„ Que ſeroit aujourd'hui, ſans vous, cet homme

„ jadis proscrit, qui ne vous a séduits, que pour „ vous tromper; ce Prêtre fourbe & insidieux qui „ n'a cherché qu'à surprendre la Religion & à abuser „ de la crédulité des habitans de vos campagnes; ce „ prélat, qui depuis si long-temps est en enfance, & „ qui ne s'est arrêté au bord du tombeau que pour „ rendre sa mémoire odieuse? Ayez de l'énergie, de „ la fermeté, du courage. Souvenez-vous des exploits „ de vos ancêtres & ne laissez pas des Prêtres, des „ Moines imposteurs & quelques intrigans obscurs „ vous avilir & vous dégrader. Pénétrez-vous de „ votre grandeur, & soyez-en fiers. Lisez, relisez „ cent fois, s'il le faut, toutes les ordonnances *de* „ *vos inquisiteurs*, & puisez-y l'indignation & le mé- „ pris qu'ils méritent, votre liberté dépend de vous: ne „ souffrez pas que l'on vous induise plus long-temps „ en erreur. L'incapacité de ceux qui veulent vous „ gouverner, suffiroit seule pour vous déterminer à „ vous soustraire à leur empire. Ne vous est-il pas „ démontré qu'il est parmi eux des monstres qui abu- „ sant de la Religion, à laquelle ils ne croient pas, „ n'ont d'autre but, en invoquant la divinité, que „ celui de se couvrir de cette égide? Ils n'ont voulu „ que conserver leurs richesses & s'emparer du pou- „ voir politique par celui des opinions religieuses. „ Arrachez à l'hypocrisie le masque imposteur, qu'elle „ a pris pour en imposer. La Religion que vous „ professez, la vertu qui fait votre bonheur vous „ prescrivent ces devoirs sacrés. C'est un Dieu de „ bonté & de miséricorde que vous adorez. Vous „ ne reconnoissez point Belzébut pour l'être suprême, „ & ceux qui vous persécutent sont ses Prêtres. „

Revenons à Vander Noot.

Vander Noot, crois-tu, parce que ta scélératesse sera parvenue à l'aide du fanatisme, à faire proscrire les *Duc d'Aremberg*, le *Duc d'Ursel*, le *Comte de*

la Marck, *M. Walckiers*, *M. Vonck*, *M. Sandelin* & autres appuis de la patrie, & pour lesquels nous sommes prêts de mourir, cois-tu, dis-je, que ton triomphe soit parfait ; désabuse-toi, le crime n'a qu'un tems & pense que la terre & la mer se pacifient & que, puisque c'est au-dedans que la guerre réside, il ne nous manquera pas des chefs pour repousser les ennemis & tes crimes ; la vertu du peuple *Souverain* peut tout.

Ah ! tyran d'une trempe tout-à-fait nouvelle ; tremble & ne te figure pas de triompher long-tems, *tempus veniet*. Un tems viendra que toi & tes.....

. . . . . .

Belges, Brabançons, Bruxellois, nous sommes tous frères & nous souffrons qu'on nous usurpe la *Souveraineté*, cette *Souveraineté* qui de tous les tems a été l'appanage du peuple, & pour nous en priver on seme la division parmi nous, on cherche tous les moyens de nous faire entre-gorger : ah ! Messieurs, je frissonne, de grace, réunissons-nous, défendons nos droits, plaçons la vertu sur le trône, allons, courage, saisissons le moment favorable ; je vous préviens, une fois échappé, ce moment ne revient plus, & nous en serons peut-être punis pendant des siècles par l'anarchie ou l'esclavage. Qu'une pareille faute ne nous prépare point de pareils regrets : ils seroient impuissans.

Il est en notre pouvoir de former la plus belle constitution : le *Despotisme* inonde nos contrées, anéantissons-le une seconde fois, puisque nous le pouvons, décidons de notre sort. Attendons-nous encore que nous soyons la proie d'un vil atôme, d'un Vander Noot. Imaginons-nous que toutes les générations du monde à venir ont dans ce moment les yeux fixés sur nous, & nous demandent la liberté. Fixons leur destin. Si nous les trahissons, un jour elles se promeneront avec leurs fers sur nos tombeaux & les chargeront peut-être d'imprécations.

Belges, Bruxellois, que ces mots, s'UNIR OU MOURIR, ſoient notre déviſe.

Uniſſons-nous & déclarons notre indépendance, réclamons cette *Souveraineté* qui nous eſt uſurpée, je vous le répète, hâtons-nous. Notre incertitude fait notre foibleſſe. Oſons être libres, & nous le ſommes. Prêts à franchir ce pas, quoi! nous reculons. Nous nous obſervons tous avec une curioſité inquiète. Il ſemble que nous ſoyons étonnés de notre audace, & que notre courage nous épouvante. Amis, ce n'eſt plus le tems de calculer. Dans les grandes affaires où il n'y a qu'un grand parti à prendre, trop de circonſpection ceſſe d'être prudence; à des maux violents, il faut des remèdes violents. Tout ce qui eſt extrême, demande une réſolution extrême. Alors les démarches les plus hardies ſont les plus ſages, & l'excès de l'audace même devient le moyen & le garant du ſuccès.

Il eſt beau de tout faire & beau de tout oſer

Citoyen timide, ceſſez de trembler, ne chancelez plus, décidez-vous pour ce grand déchirement, que le vœu de l'indépendance ſe faſſe entendre de toutes parts.

L'ARISTOCRATE.

Tout ce que je viens d'entendre feroit-il vrai?

LE DÉMOCRATE.

Hélas! ce n'eſt que trop vrai, en outre *abhorreo à ſanguine*, je haïs l'effuſion du ſang, c'eſt le ſyſtême *Démocratique;* la *vertu*, l'*union*, la *paix*, la *concorde*, le bonheur commun & l'*égalité* en ſont les fondemens; mais vous, Meſſieurs, dont la façon de penſer eſt tout-à-fait oppoſée à la mienne, pourriez-vous me prouver qu'un *Démocrate* aie commis quelque déſordre; ſi vous le faites, je me range de votre parti.

N'eſt-il pas vrai que ſi ceux qu'on a mis ſur la liſte de proſcription euſſent été coupables, les *Etats*,

c'eſt-à-dire les *Tyrans*, les *uſurpateurs* de la *Souveraineté* du peuple, ſe ſeroient empreſſés de faire ſortir les preuves convaincantes du crime que ces ſcélérats leur ont imputé; mais pourquoi s'en ſont-ils allés, me direz-vous, & pourquoi vouloit-on les faire aſſaſſiner, vous répondrai-je? Tout être vivant fuit la mort, le *tyran* même la craint, n'eſt-ce pas Vander Noot? Je te le répète, que de maux tu te prépares.

Bruxellois, vous voyez la redoutable inquiſition naître ſous vos pas & vous êtes aſſez tranquilles pour n'en pas arrêter les progrès, déjà les maiſons des Moines ſervent de priſon, & vous êtes aſſez ſimples pour croire que c'eſt pour adoucir les maux des innocentes victimes qui y ſont détenues; vos pères ont répandu leur ſang pour en couper les racines & vous préſentez bêtement vos têtes pour en favoriſer l'accroiſſement, vous avez eu aſſez de courage pour accepter les armes qu'ils ont ſimplement mis entre vos mains contre la maiſon d'Autriche & aujourd'hui pleins de nonchalance, vous vous laiſſez fruſtrer de *vos Droits*, de *votre Souveraineté*; je dis plus, vous prenez plaiſir *qu'un ſimple mortel* vous charge de fers, mais puiſque c'eſt des fers qu'il vous faut, vous en aurez.

Dernièrement ſous un faux prétexte, *les Capucins* font demander le ſous-Curé de l'Hôpital St. Jean, celui-ci ſe rend & auſſi-tôt il eſt empriſonné; on ſe tranſporte au *Congrès* pour en ſavoir les raiſons, il ne ſait ce qu'on veut dire, même queſtion eſt faite à l'Officier de Police, même réponſe, cependant *Bruxellois*, vous êtes tranquilles, vous dormez. Tandis qu'on eſt ſur le point d'inſulter la nation en faiſant battre monnoye dans peu de jours vous la verrez.

Bientôt, bientôt, vous ne ſerez plus en ſureté dans vos maiſons, bientôt les Moines viendront s'en rendre maîtres; bientôt ils enleveront vos femmes, vos filles, époux, pères, vieillards, vous frémiſſez à l'aſpect de. . . . . fait en votre préſence, mais il ne ſera plus tems, bientôt vous verrez les *Auto-da-Fé*,

ſupplice qui fait horreur à l'humanité ; bientôt les *potences* ſeront dans les différens quartiers de la ville ; bientôt enfin on fera bâtir *la Chef-maiſon inquiſitoire* au centre de votre capitale, où vous ſerez forcés d'aller proſterner humblement vos têtes devant la ſtatue de *Vander Noot & Van Eupen* comme *grands inquiſiteurs.*

Bruxellois, quel eſt celui d'entre vous qui ne frémira pas à l'idée ſeule d'une guerre civile, fomentée & allumée par un ſimple citoyen, par un Ex. Jéſuite. De toutes les guerres, les plus ſanglantes ſont celles que le ſacerdoce allume, le fanatiſme en eſt la bouſſole. *Tantæ ne cæleſtibus iræ*, tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots.

Enfin, Bruxellois, ſi vous gardez un plus long ſilence, vous mériterez quele plus grand de tous les maux, vous accable ainſi que votre progéniture, déjà le plus grand nombre d'entre vous rougit d'être Brabançon.

L'ARISTOCRATE.

Tu nous inſpire le reſpect & je crois qu'après que tu nous auras parlé de la *Démocratie*, nous ſerons parfaitement convaincus. De grace, Monſieur, achevez de nous éclairer. Vous vivrez.

DE LA DE'MOCRATIE.

Le *Démocrate*, c'eſt-à-dire celui qui eſt du parti du peuple & qui en défend la *Souveraineté* eſt un homme libre, maître de lui-même & qui n'a d'autre empire que les loix ; par loix, j'entends celles qui ſont aſſiſes ſur les fondemens *de la vertu & de la ſageſſe*, auxquelles il eſt toujours prêt d'obéir & dont *les vertueux Repréſentans*, choiſis par le *peuple Roi*, à l'effet de leur exécution, n'ont d'autre but que l'amour du bien public & de la patrie, de ſorte que ces *Repréſentans* toujours occupés du bien commun, ne penſent qu'à

la fécilité publique, à maintenir le bon ordre, redreſſer les infractions, & qui n'ayant pas beſoin d'accumuler des richeſſes, leur unique ſoin conſiſte à rendre ou faire rendre la plus pure juſtice, à ſecourir les malheureux : car de tous les traits de reſſemblance avec l'*Etre-Suprême*, le plus flateur pour l'homme eſt d'être bienfaiſant.

Oui, Meſſieurs, c'eſt dans un gouvernement *Démocratique* que l'on voit les Repréſentans de la *Souveraineté* du peuple, porter dans les réduits obſcurs, la conſolation & l'abondance, changer en larmes de reconnoiſſance & de joie les larmes amères de l'opprobre & de la douleur, forcer le malade qui maudiſſoit ſa miſère, de rétracter ſes murmures & bénir le Ciel, rendre à la mère languiſſante & déſolée la ſanté & ſon fils, qui faute de ſecours expireroit ſur ſon ſein.

C'eſt dans le gouvernement *Démocratique* que l'on voit les Repréſentans du peuple *Souverain*, arracher à une infâme priſon un chef de famille, qui ſans reproche devant Dieu, n'avoit à rougir devant les hommes que d'une dette qu'il n'avoit pu s'empêcher de contracter, rendre leur état & la vie à des familles honnêtes, qui préféreroient la mort à la honte & à la mendicité.

C'eſt dans la *Démocratie* que l'on voit les Repréſentans de ce même peuple *Souverain*, fournir à l'artiſan, des inſtrumens pour ſon travail, ſauver du danger l'innocence de tendre enfans qui ſeroient perdus par la miſere ; ce ſont ces *Repréſentans* qui favoriſent les *arts* & les *ſciences*, ce ſont eux qui encouragent & annobliſſent l'*agriculture*, qui animent, le *commerce*, qui par leur correſpondance avec les peuples *libres & Souverains* ſont la cauſe que nos contrées fourmillent d'étrangers.

C'eſt dans la *Démocratie* que l'on voit des familles entières reſſuſciter par le ſoin des Repréſentans du *peuple Souverain*; ce ſont eux qui portent & étendent par-tout leurs mains libérales; ce ſont eux qui ſont

élever des monumens au bien commun, qui font construire & orner des édifices publics, qui rélèvent nos temples, qui veillent à l'éducation des enfans, qui choisissent des maîtres pour leur instruction, dont la religion & les mœurs sont intactes, qui enrichissent la *Patrie*.

Enfin, Messieurs, c'est dans la *Démocratie* que l'on trouve l'âge d'or, c'est le regne de la bonne foi, les hommes y sont justes sans y être forcés par les loix & par la crainte des châtimens.

LES ARISTOCRATES.

O, Monsieur, que nous avons à nous féliciter de votre rencontre, qu'un pareil gouvernement feroit des heureux, agréez que nous embrassions vos genoux. Oui, c'est le systême *Démocrate* que nous adoptons, & dès ce moment nous allons tout franchir pour engager nos amis, tout le monde à penser de même, que nous importe de mourir, puisqu'il s'agit d'éclairer ceux qu'on affecte de surprendre, & de plonger dans la plus crasse ignorance par des écrits aussi faux que séditieux & auxquels nous n'aurons plus de confiance.

Oui, c'est la seule *Nation*, la seule *Souveraineté* du peuple *Roi* que nous reconnoissons, c'est à ses vertueux *Représentans* légalemeut choisis par le peuple *Souverain*, à qui nos volontés, nos bras, nos fortunes, & nos vies sont dévouées ; c'est elle seule, c'est ce peuple *Soaverain* qui a droit à notre amour, oui, Monsieur, nous regardons comme coupables, non, nous plaindrons ceux qui penseront différemment que nous.

O *Bruxellois* ! ô mes amis ! ô vous dont l'ame n'est pas encore corrompue, pourrez-vous voir d'un œil tranquille, les *Usurpateurs* de la *Souveraineté* du peuple faire enlever vos généraux, sous de vains prétextes, violer impunément le droit des gens, charger

d'opprobres & de fers les libérateurs de la patrie, mettre dans une obscure prison l'innocence & la vertu & poignarder vos constitutions.

Bruxellois, le tems s'approche, pourrez-vous sans frémir, voir des terres labourées, devenir incultes, des paturages, jadis, remplis de troupeaux secs & arides, votre capitale se remplir d'herbe & d'épînes, pourrez-vous soutenir de sang-froid le spectacle touchant d'un vieillard qui bientôt ira au *Congrès* réclamer un fils, seul soutien de sa vie, injustement emprisonné, une mère demander sa fille à un *Moine*, une épouse pleurer son époux, qui après avoir exposé sa vie pour la défense de la patrie, la commune liberté & les droits du peuple *Souverain*, on chargera de fers, en récompense de sa valeur & de ses services; de tendres enfans arrachés aux mamelles de leur mère, venir la proie de l'injustice & de la férocité.

Bruxellois, pourrez-vous voir, sans effroi, l'écroulement des maisons, pourrez-vous soutenir le son lugubre des cloches appeller vos voisins pour éteindre les flammes d'une ville embrasée par la torche ardente des *Prussiens*; à présent même êtes-vous en sureté dans les rues, *quis inter vos*, quel est celui d'entre-vous, qui ne craint pas à chaque instant d'être empriſonné au poignardé ..... Vîte, sécouez les fers honteux qui vous accablent & devenez deux fois libres.

C'est à quoi vous engage celui & ceux qui se déclarent ouvertement du parti du peuple *Souverain* & qui jusqu'à la dernière goutte de leur sang défendront sa *Souveraineté*.

LA VERTU.

Ce 30 Avril 1790.

LA CLOCHETE

N°. 2.

DE LA

FEUILLE BLANCHE,

DÉDIÉE

AU TEMPLE DE LA ROYAUTÉ

ET

DE LA DÉMOCRATIE.

Tin, *tin*, *tin.* Campana ſonat, *Midi.*

Ah ! que vois-je briller, quels rubis éclatans !
Qui prend ſoin d'engraiſſer ces dodus pénitens !
Quels ventres ! l'abondance eſt donc au monaſtere ?
Que font ces Abbés gras, ces Doyens de vingt ans
Un tiers dort, l'autre mange, & le reſte digere.

1790.

LA CLOCHETE

N°. 2.

DE LA

FEUILLE BLANCHE.

TANDIS qu'une partie des Belges chrétiens frappés de terreur alloit périr dans les croisades, une autre partie s'ensevelissoit dans les cloîtres.

Citoyens, l'opinion fit les *moines*, l'opinion les détruira, tous les biens qu'ils possedent, biens qu'ils ont usurpés à la société, seront restitués à cette même société & serviront pour y engendrer des familles; toutes les heures que les *moines* perdent à des prières sans ferveur seront consacrées à leur destination primitive, qui est le *travail*. Le *Clergé* se souviendra que dans les livres sacrés, Dieu en créant l'homme, lui dit, *crois* & *multiplie*, *laboure* & *travaille*.

La société proscrit le célibat. Autrefois les *moines* défrichoient les déserts qu'ils habitoient, aujourd'hui leur opulence leur a fait abandonner le travail pour tyranniser les peuples & pour dépeupler les villes où ils fourmillent. Autrefois le *Clergé* vivoit des aumônes du peuple, depuis longtems il réduit à son tour les peuples à la mendicité; de toutes les classes de la société, il n'en est pas de plus nuisible que les *moines*. On ignore

peut-être à combien leur nombre se monte dans les Pays-Bas Autrichiens, on en compte 70 mille & dernierement un *frere quéteur* s'est vanté que sa besace lui produisoit environ 30 mille florins.

Vous croirez peut-être, *citoyens*, que c'est par haine contre les moines que je parle, non certes, c'est par amour pour la patrie & j'oserois parier que tous ceux qui ont goûté du monde & de la liberté, ne voudroient pas reprendre leurs anciennes *chaînes* & leurs anciens *frocs*, j'oserois parier encore que la plupart des *tondus & enfroqués* désirent tacitement & avec impatience leur destruction & leur anéantissement, regardant presque tous l'habit qu'ils portent, habit que jadis ils n'auroient changé avec celui d'un Roi, le regardant, dis-je, comme l'habit le plus infâme de tout ordre social; c'est d'après eux que je parle, & je crois pouvoir assurer que la vie *monachale* n'est aucunement digne d'envie, ce seroit donc leur rendre un très-grand service si on les défroquoit tous.

Citoyens, en exécutant le projet que je vous présente, l'Etat y gagneroit infiniment, on rendroit non-seulement à la patrie des citoyens & citoyennes qui ont témérairement sacrifié leur liberté, mais encore on tireroit ces cadavres de leurs tombeaux, ce seroit une vraie résurrection; leurs maisons deviendroient des hôtels-de-ville, des hôpitaux, des écoles publiques, des Manufactures; d'après cela la patrie auroit plus d'hommes utiles & moins de malheureux.

L'Exemple de nos voisins nécessite promptement cette réforme: car, *citoyens*, que feroit l'Angleterre, si au lieu de 40 mille hommes de mer, elle avoit 40 mille *moines*; plus les arts se multiplient, plus le nombre des sujets laborieux devient nécessaire, que de talens ensevelis dans

les *cloîtres* & perdus pour l'Etat ! pour faire fleurir un pays, il faut le moins de prêtres poſſibles & le plus d'artiſans poſſibles.

D'après tout ce qui vient de ſe paſſer dans ces contrées, quel eſt le père de famille qui voudroit que ſon fils fut ou ſe fit *moine*, aucun ſans doute ; celui-là eſt donc dans l'erreur, qui croit qu'on eſt plutôt ſauvé en *braillant* & *nazaillant* du latin qu'en combattant pour la défenſe de ſon Roi.

Citoyens, je prévois déjà que vous m'allez demander pourquoi le *monachiſme* a ſi fort prévalu ? parce que, vous répondrai-je, l'Empire Romain eut plus de *moines* que de ſoldats, parce qu'ils ſont exempts de travail & de taxe ? parce que les Papes en inſtituant tant d'ordres différens de fainéans, ſe firent autant de ſujets ; parce qu'un payſan aime mieux être appellé *mon révérend père & donner des bénédictions*, que de conduire la charrue, parce qu'il ne ſait pas que la charrue eſt plus noble que le *froc*, parce qu'il aime mieux vivre aux dépens des *ſots* que par un travail honnête, enfin parce qu'il ne ſait pas qu'en ſe faiſant *moine* il ſe prépare des jours malheureux tiſſus d'ennui & de repentir.

Citoyens, la *moinerie* ne peut être conſidérée que comme l'ennemie de la nature humaine & un *moine*, en tant que *moine*, n'eſt bon qu'à dévorer la ſubſiſtance de ſes compatriotes, & il eſt prouvé que ces *fanatiques* mangent les plus clairs deniers de la nation ; car de quelle utilité ſont-ils, ſervent-ils à la population ? Non, au moins en apparence ; cultivent-ils la terre ? Défendent-ils l'*Etat* quand il eſt attaqué, ils prient Dieu, me direz-vous. Eh bien ! priez Dieu pour eux & partagez leurs biens.

Citoyens, eſt-il rien de plus abſurde que l'autorité des *moines*, preſque tous ſans lumières &

ſans mœurs, ils foulent aux pieds leurs conſtitutions & leurs vœux : leur conduite eſt ſcandaleuſe, leurs maiſons ſont autant de mauvais lieux & leurs tribunaux de pénitence autant de boutiques de commerce. C'eſt là que pour une pièce d'argent, ils tranquiliſent la conſcience du ſcélérat, c'eſt-là qu'ils inſinuent la corruption au fond des ames innocentes & qu'ils entraînent les femmes & les filles dans la débauche. Captateurs d'héritages, ils trompent, ils volent ils ſe parjurent. Ils aviliſſent les magiſtrats, ils les croiſent dans leurs opérations. Il n'y a point de forfaits qu'ils ne puiſſent commettre impunément. Le poignard à la main, ils inſpirent aux peuples l'eſprit de la révolte. Ce ſont eux qui ont toujours été la cauſe des troubles des Pays-Bas Autrichiens & qui par leurs intrigues & leurs ſourdes menées les ont expoſés à ſe couvrir de honte & d'infamie en les induiſant à commettre des crimes énormes & à ſe rebeller contre leur Souverain. Tant qu'ils y ſubſiſteront, ils y entretiendront l'anarchie.

Belges, jettez un coup-d'œil ſur toutes les villes des Pays-Bas, elles ſont pavées de *moines* rablés, rebondis tous ſans exception, regorgeant de ſanté, poſſédant le talent de ne rien faire, excepté *quelques enfants* pour empêcher le décroiſſement du chriſtianiſme ; que voyez-vous dans les campagnes ſinon des uniformes noirs, blancs, bruns, barriolés, preſque tous enluminés des rubis de Bachus, jouflus, ventrus, dodus, potelés, gros, gras, ronds & tous avec des trognes monachales. Celui-ci tache de s'inſinuer au ſein de la famille d'un opulent dévot pour y boire ſon vin mouſſeux, lui emprunter de l'argent, ſourire à la femme pour careſſer la fille, celui-là ſe gliſſe parmi des bigotes & pour quelques pieces d'argent leur fait voir l'enfer, le purgatoire les lim-

bes & veut abſolument entrer dans leur *Paradis*. Enfin lorſque ces *tondus* ſe mettent en voyage, ils n'oublient jamais de remplir leur béface de petites croix, afin de mieux dîmer chez le payſan comme chez le bourgeois, le fromage, le lard, les femmes & les filles.

Citoyens, quel eſt celui d'entre vous qui ayant aſſiſté à quelque repas monachal ne s'eſt pas apperçu que tout regorgeoit d'abondance, un pauvre frappe-t-il à leur porte, un morceau de pain noir lui eſt jetté ou par échange une *bénédiction*.

Eh ! quel moine eut jamais l'ame compatiſſante.

Dans le *cloître* point de prochain, oui c'eſt dans le *cloître* que l'orgueil, l'envie, l'ambition, la pareſſe, l'égoïſme & le deſpotiſme le plus outré regnent, là gîtent tous les vices; oui, un *moine* eſt un animal de *ſomme* qui boit, mange & dort le ſoir, voilà ce qu'il appelle ſervir l'Etat.

Citoyens, les chaires n'ont été placées dans les temples que pour y prêcher l'Evangile; mais qu'y prêchent les *moines* & ceux deſtinés à inſtruire & éclairer les peuples, ils y prêchent que le plus puiſſant des Souverains eſt auſſi vil que le dernier des eſclaves, c'eſt là que ces fanatiques s'efforcent de le noircir par les plus infâmes calomnies & par les bruits les plus faux, c'eſt là qu'ils enſeignent qu'étant l'organe du créateur ils doivent être crus & obéis; les ſuites d'un pareil ſyſtême menacent toujours la ſociété des troubles interminables, c'eſt là que plongeant & entretenant le peuple dans la plus craſſe ignorance, ils s'en ſervent pour ſeconder leurs vices & leur ambition.

Bruxellois, les cruautés commiſes ſous vos yeux ſont une preuve complette de ce que j'avance. L'hiſtoire, non l'hiſtoire ne fournit aucun exemple de *fanatiſme* ſemblable à celui auquel

le plus grand nombre des *prêtres* & *moines* des Pays-Bas se sont portés, vous ne pouvez nier ces vérités, ni disconvenir qu'à la honte de la nation, ces scélérats, le poignard à la main, ont prêché l'effusion du sang & engagé d'exterminer en plein auditoire *les royalistes* & les *démocrates*; ils ont poussé leur barbarie jusqu'à vouloir descendre de cette même *chaire* pour s'abreuver du sang de leurs prétendus ennemis, si toutefois il s'étoit trouvé un auditeur assez zélé pour les leur faire connoître (1).

Citoyens, ces vipères enfroquées ne se sont-elles pas deguisées pour mieux servir d'espion, n'ont-elles pas violé & fait violer les asyles les plus sacrés, ne sont-elles pas contrevenues & fait contrevenir à tous les droits des gens, & sous un vil prétexte de religion, n'ont-elles pas enfreint & fait enfreindre tous les points de vos constitutions, en vous faisant acroire que c'étoit pour elles qu'elles vous avoient armées, n'ont-elles pas été avec des *hordes* violer le lit nuptial des femmes en couche, n'ont-elles pas menacé d'égorger ou faire égorger le tendre & précieux présent que la nature venoit de faire à la société, n'ont-elles pas failli poignarder celles

---

(1) Un François titulaire au service de feue Sa Majesté Joseph II, sur un simple soupcon, fut conduit à Vilvorde, où il a resté 9 mois dans les plus cruels tourmens.

Un autre, Alexis Dewite, fuyant les troubles de Bruxelles, non loin de la ville, traita Vander Noot de coquin, il fut aussi-tôt saisi & assommé par la populace, un *Récolet* survient, à la lanterne, à la lanterne, cria ce barbu, c'est un François, à coups de bayonettes, ce malheureux fut traîné à la prison criminelle de la porte de Hall & ensuite à la requisition de la *populace*, & par sentence, il fut transféré à Vilvorde, de sorte qu'il a essuyé 8 mois & demi de cachots. Que de maux! que de souffrances dans ces réduits, pleins d'obscurité & de tristesse. Que de gens y étouffés qu'on ignore.

qui étoient encore enceintes : les peuples les plus féroces, les cannibales même reſpectent de pareil moment, de ſemblables demeures, & les hordes Volontaires commandées par des *Moines* les ont mépriſées & ſouillées.

Bruxellois, ces ſerpens en capuchon n'ont-ils pas foulé aux pieds leur *ſcapulaire*, autrefois leur *tablier de boutique*, pour conduire chez des veuves & des orphelins leurs cohortes armées & à leur ſolde benite, afin que trouvant moins de réſiſtance, ils puſſent ſe rendre plus facilement coupables des horreurs qu'ils avoient envie de commettre; la nature, les loix ordonnent de ſécourir les veuves & les orphelins, ceux-ci au contraire prenoient plaiſir de les opprimer.

Bruxellois, n'ont-ils pas ordonné la mort des Srs. de Hauze & Mak, il eſt bon de vous obſerver que tous les meurtres & aſſaſſinats qu'ils ont commis & fait commettre ſont arrivés un Jeudi, jour de leurs miracles, fruit de leur prédication & par révélation du . . . . . de ſorte qu'au ſon lugubre de la cloche qui la veille annonçoit l'arrivée du jour ſiniſtre, l'honnête citoyen trembloit & frémiſſoit d'avance.

Ah! *Citoyens Bruxellois*, a-t-on jamais vu un martyre ſemblable à celui du 6 8bre. lorſqu'on a ſcié la tête de . . . . . les officiers de la haute police y ont-ils porté obſtacle, tandis qu'ils le pouvoient? Les priſons ſont la ſauve-garde des coupables juſqu'à ce que ſentence ſoit rendue contre eux; lorſqu'on s'y porte en foule, c'eſt ordinairement pour délivrer les malheureux qui y ſont détenus, & vous, Bruxellois, vous vous y êtes portés pour les martyriſer, les *Moines* & les Etats préſens. N'a-t-on pas depiécé le cadavre de cet infortuné pour en promener, comme un trophée, ſes membres & les porter dans l'aſſem-

blée du *tyran Congrès* & des *barbares Etats*; l'argent ne leur a-t-il pas été auſſi-tôt répandu en claquant des mains, n'étoit-ce pas par cette criminelle conduite tolérer & encourager les forfaits, & cependant, Bruxellois, ce ſont ces gens-là que vous appelliez les *Pères* de la Patrie; ſi vous aviez dit, ce ſont nos bourreaux & les deſtructeurs de l'eſpece humaine, vous ne vous ſeriez point trompés.

Citoyens, *Belges*, n'eſt-ce pas les *Moines* de concert avec les Etats qui ſont la cauſe & l'origine d'une guerre auſſi diſpendieuſe qu'injuſte; n'eſt-ce pas eux qui vous ont armés & rendus coupables contre votre Souverain, n'en ſont-ils pas reſponſables?

De quel œil les *Etats* & la *Nobleſſe*, peuvent-ils être regardés, puiſqu'ils ont ſouffert qu'un *Vander Noot* & un *Van Eupen* ſe ſoient rendus coupables du crime de *leze-Majeſté*, de *leze-Nation*; ayant gardé le ſilence, ils ont participé au crime, ne s'y étant pas oppoſés, ils en ſont plus puniſſables, & comme eux ils ſont devenus *faux-monoyeurs*.

N'eſt-ce pas les *Moines* & les *Etats* qui ont commandé les pillages, les aſſaſſinats, les empriſonnemens, les proſcriptions, n'eſt-ce pas par leur ordre que l'on voyoit le couteau ſacré de la religion levé ſur le ſein des femmes, des enfants, des vieillards, & la terre fumante de ſang, n'offrit de toutes parts que le vaſte, le dégoutant & l'horrible charnier de l'*anarchie*.

N'eſt-ce pas les *Moines* & les *Etats* qui ont fait mettre le couteau ſur la gorge des habitants de la campagne pour ſe faire reconnoître *Souverains* & *dépoſitaires incomptables* des deniers nationaux; qui eſt-ce qui doit rembourſer ces deniers, eſt-ce vous, citoyens, ou leurs biens, n'eſt-ce pas eux qui ont inſpiré la *croiſade*.

N'eſt-ce pas les *Moines* qui fourbiſſant ſans ceſſe ſous leur vénimeux cilice, le poignard dont ils étoient armés, ſe joignoient aux *hordes Volontaires* pour égorger les citoyens qui n'applaudiſſoient pas à leurs crimes & les conduire macerés de coups dans des obſcures priſons ; leurs maiſons, je me trompe, leurs Palais ne ſont-ils pas devenus autant de maiſons inquiſitoires, bourreaux & geoliers, tout enſemble ; plus on pleuroit, plus ils rioient : ah ! tant il eſt vrai qu'un crime conduit toujours à un plus grand. Selon la juriſprudence celui qui voit commettre le crime & qui ne l'empêche pas, devient plus coupable que le coupable même. Telle eſt la poſition des *Etats*, envain auront-ils recours à des ſubterfuges pour ſe diſculper.

Quel eſt celui qui ne ſoutiendra pas avec moi que de tous les cœurs, le plus dur eſt celui d'un *moine*. Le flambeau de la diſcorde à la main, ces *fanatiques ces ſang-ſues*, *ces hydres*, *ces monſtres du genre-humain*, n'ont-ils pas été dans tous les quartiers, carre-fours des villes, dans les campagnes, dans l'intérieur même des familles, ſemer la diviſion ? n'ont-ils pas marché aux proceſſions cinglés d'un ſabre au lieu du *cordon de St. François* ? tout ne devoit-il pas trembler à l'aſpect d'un *moine*, d'un *membre du Congrès & des Etats* ou d'un *Doyen*. Ah ! citoyens, *Bruxellois*, c'eſt ſous vos yeux que la *tyrannie* des *Moines* & des *Etats* a été miſe à ſon comble, & vous avez toujours dédaigné & menacé ceux qui au riſque de perdre leur vie vouloient vous éclairer ; vous aviez des oreilles & ne vouliez pas entendre, vous aviez des yeux que vous n'ouvriez que pour contempler le ſang de vos freres innocemment immolés, & vous n'aviez des pieds que pour aller participer à leurs infames forfaits.

Belges, de tous les tems, la seule occupation du *Clergé* a été d'accroître ses revenus par toutes sortes de voies ; s'il acquiert des biens il en déclare aussi-tôt la possession immuable & sacrée ; veut-on les contester, il effraie aussi tôt par des menaces spirituelles & temporelles, trafique des reliques qu'il ordonne d'adorer ; s'y refuse-t-on incontinent, les *Evéques & les Moines* soulevent les ignorans, les arment & marchent eux-mêmes sous les drapeaux de la révolte pour assister forcément aux *Assemblées Nationales* & sous le manteau de la religion, s'y prétendre les juges des Souverains.

Citoyen, le *Clergé* n'est qu'une *profession* & *un métier* stérile pour la terre, lors même qu'il s'occupe à prier ; quand avec des mœurs scandaleuses, il prêche une doctrine que son exemple & son ignorance rendent incroyables & impraticables ; quand il a deshonoré, décrié, renversé la religion par des abus & des cruautés, il veut l'étayer par la persécution & toujours ce corps paresseux & turbulent finit par se déclarer l'ennemi juré de la Nation & du Souverain.

Le vœu de pauvreté que les *Moines* font, condamnent les Palais, ils ont des louvres, ils sont parmi le monde, dans les meilleures villes, dans les campagnes les plus floriſſantes, les plus riantes, la moitié de l'univers leur appartient ; le vœu d'humilité contredit l'orgueil, ils en sont bouffis ; le vœu de chasteté leur défend..... Ils choisissent les plus graſſes & les plus jolies poulettes.

Ce sont les *Moines*, oui, les *Moines*, qui ont porté les premiers leurs mains sacrileges & scélérateſſes dans les cœurs des Rois & qui ensuite y ont incité les peuples ; *ces fanatiques*, bien loin d'affermir la religion par une bonne morale, ils

en deviennent les destructeurs par leur mauvaise conduite ; ennemis de l'humanité, ils haissent quiconque n'est pas leur dupe & quiconque ose les contrarier ; ambitieux, hypocrites, ils savent que pour s'asservir les esprits, ils doivent les aveugler, aussi ne manquent-ils jamais de crier *haro* contre tout homme qui veut éclairer les Nations. L'intérêt & l'ambition sont leur égide.

Belges, *Bruxellois*, *Citoyens*, si je devois vous citer tous les Pays où ils ont *fanatiquement* souillé leurs mains de toutes sortes de cruautés, je ne finirois, elles ont été portées au dernier période dans ces Provinces, c'est pourquoi il me suffira de vous dire qu'ils sont la cause de la destruction des deux Empires d'occident & d'orient.

Il est donc important, 1°. de détruire l'insecte monachale comme nuisible, pernicieuse, inutile, le fléau des Monarques & de la société.

2°. Casser les *Etats* pour avoir trempé dans tous les crimes que ces *fanatiques* ont commis & fait commettre.

3°. Pour être les destructeurs, perturbateurs de la Nation.

4°. Pour l'avoir compromise aux yeux de l'Europe.

5°. Pour s'être enrichis de tous les tems & encore, aux dépens du plus pur sang des citoyens.

6°. Pour être contrevenus à tous les points de la constitution.

7°. Pour s'être armés & avoir armé contre l'Auguste maison d'Autriche.

8°. Pour avoir allumé l'anarchie.

9°. Pour avoir désobéi au Manifeste de Léopold Empereur & Roi, daté du 14 8bre. 1790 à Francfort & collationné à la Haye le 31, par lequel ils étoient sommés & invités de s'assembler & déclarer sans délai par une réponse cathé-

gorique s'ils entendoient ou non reconnoître l'autorité légitime & rentrer ſous l'obéiſſance.

10°. Pour n'avoir pas accepté ces propoſitions dictées par la clémence du Souverain.

11°. Pour avoir au contraire voulu tendre des pièges aux Miniſtres conciliateurs, ainſi qu'il appert par une lettre du 22 9bre. 1790 de Son Exc. Merci d'Argenteau à Son Exc. le Général Bender.

12°. Pour avoir ſouffert qu'on aye brûlé en place publique ledit Manifeſte.

13°. Pour avoir caché à la Nation leur obéiſſance en la ſuppoſant.

14°. Pour avoir ſuivi & tremblé aux ordres ſanguinaires de Vander Noot le Cromwel Belgique.

15°. Pour avoir, par un défaut d'énergie, déducation, de lumieres & de courage, proſterné humblement leurs têtes tant devant ſa perſonne que ſon effigie.

16°. Pour avoir permis le pillage des Finances le 1 xbre. 1790 & jours ſuivants.

17°. Pour avoir diverti & diſſipé le tréſor National.

18°. Enfin comme coupables de toutes ſortes de crimes, les *Etats* méritent qu'on les caſſe; tout le monde ſait qu'ils ont ri, applaudi, toléré & . . . afin de fairer regner ouvertement l'injuſtice, la violence & la cruauté, il eſt généralement connu que ſous leur domination & leur regne uſurpé, l'innocence ne mettoit perſonne à couvert.

Citoyens, l'*ignorance* enfanta la cruauté, l'*imbécillité* créa les *Etats*; je vous le prédit, tant qu'à la tête de votre adminiſtration vous aurez des êtres qui à peine ſavent lire, vous ſerez malheureux & opprimés; choiſiſſez donc des per-

ſonnes inſtruites, qui joignent à l'amour du *Prince* l'amour de la vertu & le mépris des richeſſes, pour lors vous pourrez à juſte titre appeller ces perſonnages les vrais pères de la Patrie, les vrais défenſeurs de la Majeſté du trône, les Reſtaurateurs de la Belge, & c'eſt alors que vous apprendrez que la vraie liberté conſiſte dans la *juſtice* & les *loix* & non dans les *maſſacres*.

Hâtez-vous, *Citoyens*, raviſez-vous ſur la conduite des *Moines* & des *Etats*, puiſqu'il eſt prouvé, qu'ils ont toujours cherché à abuſer de votre crédulité, ceſſez d'être opiniatres, participez tous d'un commun accord à faire crouler les erreurs de ces *fanatiques* & rendez hommage à la *vertu*, à *la ſageſſe*, à *la clémence* de Léopold Empereur & Roi.

J'appelle du contenu de cette feuille à la Nation entiere.

Bruxelles le 15 *Décembre* 1790.

LE FLAMBEAU

ROYAL ET DÉMOCRATE,

Nº. 3.

DE LA

FEUILLE BLANCHE

ET

DE LA CLOCHETE.

Il eſt moins glorieux de vaincre l'univers,
Que de bien l'éclairer, par des talens divers.

JE ſais, *Citoyens*, que la raiſon exige, lorſqu'on écrit, de ſe borner, ſans accuſer perſonne, mais les circonſtances actuelles demandent la dénomination; ſi je m'en prenois à vous tous, du mauvais état dans lequel vos affaires ſe trouvent, j'aurois tort, en jetter la faute ſur les *Membres des Etats*, *les Moines & les Doyens*; je penſe avoir raiſon & puis vous aſſurer que, tant qu'ils ſeront maintenus, ils ne ceſſeront de vous nuire; heureux ſi je trouvois les moyens avantageux de vous en débarraſſer, trop heureux, ſi vous preniez toutes vos précautions pour le faire.

N'eſt-il pas vrai que, ſi avant de prendre au-

cun parti, vous euſſiez mûrement réfléchi ſur les ſages & prudens avis que certains perſonnages vous avoient donnés, ſi au lieu de proſcrire les meilleures familles de vos provinces, vous les euſſiez conſervées, vous n'en ſeriez pas au point où vous êtes réduits.

Je n'ignore pas que l'inſolence de pluſieurs d'entre-vous, à l'inſtigation de quelques fanatiques continuent d'entretenir la claſſe ignorante du peuple dans l'anarchie; que réſultera-t-il de cette inique manœuvre, ſi ce n'eſt diſſenſſion, punition & déſordre? Vous voulez, je le vois, laſſer la clémence de votre Auguſte Maître Léopold II, vous trouverez ſans doute que vous n'avez pas aſſez inſulté à ſa bonté, pour adhérer continuellement aux amorces vénimeuſes de ces perturbateurs; vous vous figurez peut-être que c'eſt aſſez de connoître le mal ſans qu'il ſoit néceſſaire d'appliquer le remede, détrompez-vous.

Ne vous a-t-on pas ſuffiſamment prouvé que vos crimes commis contre la *Nation*, contre la *Maiſon d'Autriche*, ont entièrement ruiné vos affaires; n'eſt-il pas important & néceſſaire que vous vous hâtiez de rétablir votre réputation par une conduite exemplaire; qui de vous en doute, ſinon quelques opiniâtres encore ſoudoyés pour ſemer la diviſion, ou qui pleins de honte & de remords n'oſent ſe découvrir.

Mais quand pourrons-nous exécuter ces deſſeins & comment devons-nous faire? Comment! rien de plus facile.

1°. En demandant incontinent & ſans délai que les *Membres des Etats actuels & les Doyens* ſoient caſſés & reconnus indignes d'être vos Repréſentans, puiſqu'ils ont ſouillé & profané leur adminiſtration.

2°. En rappellant les perſonnes que vous avez ſi injuſtement offenſées & proſcrites.

Belges, ſi vous êtes bien convaincus que les grandes eſpérances, à vous promiſes par ces mêmes *Membres* des Etats, les *Moines & les Doyens*, ainſi que les beaux diſcours qu'ils vous ont tenus, vous ont entièrement perdus, vous ne temporiſerez pas davantage; c'eſt le moyen efficace de réparer votre honte & vos pertes, entre-tems, je vous exhorte de vous oppoſer aux trames que le *Tiers-Etat* ne ceſſe d'ourdir contre vous.

A ces mots, j'apperçois votre ſurpriſe, mais à mon tour, qu'apperçois-je dans votre conduite, ſi ce n'eſt lenteur, engourdiſſement & la ferme réſolution de vivre éternellement ſous l'empire tyrannique de l'ariſtocratie de vos *barbares Etats & de vos imbéciles Doyens*; ouvrez les yeux, n'attendez pas plus long-tems pour vous en délivrer; ceſſez de parcourir les places pour débiter de fauſſes nouvelles, ne ſoyez pas ſi crédules, ſortez de vos maiſons, & inſtruiſez-vous. Si vous dormez, je veille.

Lundi paſſé 20 du courant les *Doyens* légalement ou illégalement aſſemblés, pluſieurs propoſerent ce qui ſuit:

1°. Le rappel de Leurs Alteſſes Royales.

2°. Qu'aucun des Membres de l'ancien Gouvernement ne ſeroit rétabli.

3°. Que tous ceux qui du regne du Cromwel Belgique (Vander Noot) ont eu des emplois civils, les conſerveront.

4°. Qu'on agira par-devant l'office-fiſcal contre tout auteur, colporteur, diſtributeur de tout écrit calomnieux ou tendant à calomnier les Doyens ou quelques Membres des Etats.

5°. Qu'il ſera défendu de parler en public des affaires qui ont eu lieu à la révolution.

6°. Qu'on agira contre ceux qui ont donné la liſte des ſcélérats

Ah! ah! Meſſieurs les Doyens, vous êtes malins, vos fineſſes ſont conſues avec du fil blanc, on les voit de loin.

Doyens, vous, autrefois choiſis pour défendre les intérêts de la Nation & qui en avez ſi fort abuſé, vous qui êtes encore endurcis au crime, juſqu'à quel point voulez-vous le porter ? Croyez-vous que vos menaces, vos réſolutions & vos bêtiſes, continuent d'intimider notre vertu, ſachez qu'elle a été aſſez long-tems opprimée pour qu'aujourd'hui elle mette ſon front à découvert.

Doyens, Etats, Moines, c'en eſt fait de tous ceux qui ont ordonné la rébellion, l'anarchie & l'oppreſſion. Le juſte Léopold n'ignore pas quelle eſt la claſſe des citoyens qui a été la plus opprimée, encore une fois, déſabuſez-vous, ne croyez pas triompher ; vos forfaits ſont aſſez connus, les peines que vous méritez ne tarderont pas à vous être infligées, ainſi qu'à vos adhérans. Oui, c'eſt le Peuple, le peuple même qui en demande l'exécution ; mais quel eſt ce Peuple, ce ſont les vertueux citoyens qui depuis long-tems gémiſſant ſous le poids accablant de vos horreurs, déſiroient ce bon & reſpectable Monarque, non par eſprit d'intérêt, mais par le ſeul déſir de voir les loix reſtaurées, & pour nous ſoumettre à leur Empire & au ſien.

Oui, bon & Auguſte Prince, Prince ſeul fait pour regner, c'eſt aux loix, à votre bonté, à votre clémence, à votre juſtice que nous rendons hommage, oui, nos cœurs vous ſont entièrement dévoués & s'il ſe trouve encore quelque brébi égarée, il n'eſt rien que nous ne faſſions pour la ramener au bercail.

Doyens, pourquoi dans votre ſéance, après

avoir agité le rappel de Leurs Alteſſes Royales, n'avez-vous pas, tous enſemble adhéré, à ces propoſitions? Eſt-ce par ignorance ou par bêtiſe? oui, & outre cela, c'eſt parce que coupables des plus noirs forfaits, vous n'oſez plus paroître devant cette illuſtre famille. Pourquoi n'avez-vous pas témoigné le repentir d'avoir offenſé tant leurs perſonnes ſacrées que leur propriété? Parce que vous n'êtes ni ſuſceptibles de remords ni de ſenſation.

Ah! Citoyens vertueux, c'eſt à vous à qui le droit inconteſtable de réclamer *Caſimir & Chriſtine* appartient, c'eſt vous qui d'un commun accord devez courir au-devant de leur cœur, de ces cœurs qui vous ont ſi ſouvent donné des preuves ſenſiblés de leur bienfaiſance & envers leſquels les Belges n'ont témoigné que de l'ingratitude.

Il eſt plus que tems, Bruxellois, que vous témoigniez votre repentir & que vous nommiez les Repréſentans de la *Nation*; je n'aurai pas recours à l'expreſſion pour vous y engager, je vous inviterai ſeulement à jetter un coup-d'œil ſur ceux qui actuellement ſont en place. Ne ſont-ils pas coupables des plus noirs forfaits & n'ont-ils pas couvert toute la Belge d'opprobre & de honte.

Conſidérez auſſi les êtres qui compoſent le Tiers-Etat, vous ne verrez que des gens ignares, connoiſſant à peine leur métier, ne ſachant ni lire ni écrire, ne tendant & ne viſant ordinairement qu'à leurs intérêts & pour une pièce d'argent convenir ou diſconvenir.

J'en appelle à vous-mêmes, *Doyens*, & j'eſpère que vous ne ſerez pas aſſez oſés pour me démentir. Lorſque vous êtes dans quelqu'aſſemblée, qu'y faites-vous? Vous baillez, vous dor-

mez ou nonchalamment appuyés sur une chaise, vous attendez avec impatience qu'un Pensionnaire des Etats vienne vous faire prononcer, oui ou non au hasard, & vous finissez toujours par ignorer ce dont il a été question dans ladite assemblée.

Et cependant, *Doyens*, vous voudriez faire encore usage de votre aristocratie, défendre la liberté de la presse, traiter de calomnies les vérités que l'on vous dit : ah! si vous n'étiez pas coupables, vous prendriez plaisir de les entendre. Rappellez-vous que si vous l'avez tolérée pendant onze mois pour tyranniser, faire poignarder, égorger, massacrer, emprisonner, prêcher le crime & la haine contre le Monarque, il est juste qu'à son tour, l'honnête citoyen publie vos forfaits ; si lorsque secondés, renforcés par les prêtres & la canaille vous vous faisiez appeller *Souverains*, il est équitable qu'animé par les loix & la vertu, ce même citoyen se déclare le fidele sujet de Léopold. O vous tous, idôles d'un Vander Noot, & de la Moinerie, vous qui ne possédez d'autre talent que d'accumuler des richesses impunément volées sur le peuple, pensez-vous que les Bruxellois resteront plus long-tems sans nommer leurs dignes Représentans, pensez-vous qu'ils garderont toujours le silence sur l'*Aristide de la Belge* (1), qu'ils ne réclameront pas les respectables Seigneurs & Jurisconsultes qui sont devenus la victime de votre Aristocratie, quel est leur crime? La vertu, le désintéressement, la fidélité à la Nation & au Souverain.

La Belge ne peut se passer de ces vertueux personnages, la lumière est hors de vos foyers, vous devez sentir, *Citoyens*, combien il est important de les rappeller & indispensable d'expulser

(1) Vonck.

les imbéciles qui actuellement vous gouvernent, les souffrant vous serez toujours exposés à l'indocilité & à la rébellion, les proscrits ont mérité & méritent la couronne de paix; les *Etats*, *les Moines & les Doyens* méritent la pelle au cul, la c....

J'espère que vous ne perdrez pas de vue la Déclaration de Léopold II dans son Manifeste lequel dit, que c'est de l'amour des peuples que les Trônes reçoivent leur plus grand éclat & leur plus solide appui, oui, c'est ce juste Monarque qui dans les conventions du 10 Décembre 1790 se déclare le défenseur des loix & que Sa Majesté d'une part & les Etats (c'est-à-dire les Représentans) de l'autre nommeront un égal nombre de personnes impartiales.

Enfin, Citoyens, puisque c'est au même but que vous tendez tous, ou que vous devriez tendre, puisque vous ne devez avoir d'autre empire que les loix & ne rendre hommage qu'à Léopold, vous sur-tout qui avez préféré gémir & souffrir l'oppression & la tyrannie plutôt que de fuir sans sujet, vous qui avez été emprisonnés & massacrés, vous qui malgré la violence des Etats n'avez jamais voulu changer de sentiment, encore moins vous séparer de l'auguste Maison d'Autriche, hâtez-vous, réunissez-vous, conciliez-vous, rougissez d'avoir des scélérats à la tête de la *Nation*, demandez vos Représentans, réclamez Leurs Altesses Royales, les vénérables proscrits, corrigez les abus de la Constitution, que l'organisation sociale soit assise sur une base inébranlable, soumettez-vous pour toujours à Léopold II & reconnoissez-le pour votre pere & votre bienfaiteur.

Bruxelles, le 27 Décembre 1790.

LA BOÎTE
A
BRULIN
OU
L'AMADOU,
N°. 4.
DE
LA FEUILLE BLANCHE, ETC.

Ex igniario lumen oritur.

Nous naissons libres, *citoyens*, & en naissant nous contractons l'engagement indissoluble de nous rendre utiles, de nous occuper du bonheur de l'humanité & sur-tout de celui de la Patrie, ne pas satisfaire à cet engagement, c'est contrevenir aux loix divines & humaines.

Nous naissons libres, oui, & si l'on peut soutenir que la liberté sera toujours l'unique source du bonheur public, de même l'on peut avancer

que votre indolence & votre lâcheté fera perpétuellement votre malheur. Vous vous étonnez d'un pareil langage ? Peut-on vous en tenir d'autre ! lâches citoyens : répondez ? Juſqu'à quel point voulez-vous laiſſer porter l'audace des *Membres des Etats*, des *Moines* & des *Doyens*; ignorez-vous, que de tous les tems ils vous ont gouvernés en deſpotes ? Lorſqu'ils vous ont écraſés d'impôts, ne vous ont-ils pas menacés & tenus des diſcours inſolens; lorſqu'ils n'étoient pas ſatisfaits de leurs manœuvres, n'ont-ils pas auſſitôt médité de nouveaux ſtratagêmes, & tandis que vous étiez tranquillement aſſis dans vos maiſons, n'ont-ils pas ordonné qu'on vous enveloppât, & après vous avoir enfermés de tous côtés, n'ont-ils pas fait exécuter le maſſacre.

Qu'attendez-vous donc pour agir ? pour les expulſer ? Attendez-vous qu'ils commettent de nouveaux forfaits; trouvez-vous qu'ils n'ont pas aſſez inſulté à la *Nation*, à la *Loi* & au *Souverain*. Qu'attendez-vous ? Fut-il jamais pour vous d'occaſion plus favorable & plus mémorable; ceſſez d'aller dans la place publique vous demander s'il y a quelque choſe de nouveau ? Eh quoi de plus nouveau que de voir dans tous les quartiers, carrefours, au centre même de votre ville les ſcélérats qui ſe ſont repais du ſang de vos frères.

Que craignez-vous ? La *Loi* n'eſt-elle pas en votre faveur; ayez moins d'incertitude & de confuſion dans vos préparatifs, établiſſez une plus grande prévoyance dans vos projets & dans leur exécution. Les conjonctures vous commandent, n'en laiſſez pas échapper l'occaſion, un peu plus adrois, penſez à vous garantir des coups, avant de les avoir reçus.

Bruxellois, Belges, qu'aucun de vous ne s'o-

piniâtre pas davant age dans ſa fanatique façon de penſer, avouez qu'il eſt plus que tems de convenir, que les *Etats*, les *Moines*, & les *Doyens* ont entierement ruiné vos affaires, avouez que lorſqu'on a cherché à vous inſtruire, vous avez fui. Changez donc de conduite, & ſi quelqu'un vous contredit, parce que vous êtes dans l'erreur, écoutez avec patience : s'il vous ſemble qu'on dit quelque choſe de bon, profitez-en.

Je ne vous retracerai pas vos fautes, que dis-je, vos cruautés paſſées ; ſi je le faiſois, je n'aurois d'autre deſſein que de vous empêcher d'y retomber à l'avenir : c'eſt à quoi vous ſerez expoſés tant que vous maintiendrez dans leur place ceux qui vous ont couvert de honte & d'infamie, & que vous ne vous empreſſerez pas de nommer, ſans un plus long délai, les vertueux Repréſentans de la *Nation.* Se taire, c'eſt devenir coupable, non je ne me tairai pas.

Ils ſiègent, *Bruxellois*, c'eſt parmi vous qu'ils ſiègent, qui? Ceux qui ont boulverſé, de fond en comble, les *loix* & la *conſtitution*, ceux qui ſont coupables des plus noirs forfaits ; & cependant ce ſont ces *êtres* qui, par pure lâcheté, vous ſouffrez dans vos murs, & au lieu de réfléchir mûrement ſur le parti que vous avez à prendre, vous perdez votre tems en délibérations frivoles, tandis qu'ils devroient avoir déjà ſubi la peine due à leurs crimes.

On vous prévient des maux prêts à vous écraſer, & vous en attendez les coups au mépris des avis que l'on vous donne ; les ſéditieux ſont rentrés, ils ourdiſſent contre vous la plus noire des trahiſons, pleins de non-chalence vous en contemplez le cours.

Pour ſi peu que vous veuliez réfléchir ſur la

conduite passée & actuelle de ceux qui ont si criminellement souillé la *Nation*, ne direz-vous pas, avec moi, qu'avons-nous besoin de pareils *Etats*, *bêtes*, *voleurs* & *despotes*, tous ensemble ne se sont-ils pas déclarés de tems immémorial les ennemis jurés de la *loi* & du *Souverain* ? En vertu de la *loi*, leurs propriétés comme leurs personnes ne devroient-elles pas déjà être exécutées. Que font dans cette ville *les Vander Noot*, y compris Vander Noot de Duras, surnommé à juste titre la mâchoire d'âne, car il n'en faut oublier aucun.

Qu'est-ce qu'ils y font? ils y inventent toutes sortes de stratagêmes pour allumer la discorde, diviser les esprits, soudoyer leurs créatures, entretenir une correspondance secrete avec Vander Noot (le Cromwel), & pour traverser les vertueux citoyens dans leurs opérations.

Qu'y font les *Etats*? ils cherchent les plus subtils subterfuges, afin de se disculper de leurs crimes; ils forment la résolution d'avouer qu'ils ont eu tort de renvoyer, avec mépris, à la maison d'Autriche, les clefs de Chambellan dont ils étoient décorés, espérant par-là les réobtenir & conserver toujours le privilège exclusif d'opprimer le peuple, contrevenir hardiment aux *loix*, s'armer & se soulever quand bon leur semblera, & s'enrichir en volant impunément, comme ils ont toujours fait, les deniers nationaux.

Qu'y font les *Doyens*, les *Moines* ? Ils espèrent pouvoir se réassembler nuitamment pour méditer la perte, la ruine & la mort des citoyens, afin de s'arroger le droit de *Souverain*, & crier à haute voix: *Vaincre ou mourir. Vive le fanatisme.*

Scélérats, votre conduite nous est assez connue, vous ne regnerez pas long-tems. Damien,

pour avoir commis le seul crime de lèze-majesté, fut écartelé ; sa maison, ainsi que celles de toute sa famille, rasée, & bannis à perpétuité du Royaume. *Etats*, *Moines*, *Doyens*, vous vous êtes rendus coupables de trois crimes au premier chef. Savoir : celui de *lèze-nation*, de *lèze-loi*, & de *lèze-majesté*. Tous ensemble & d'un commun accord, vous avez ordonné & trempé dans les plus noirs forfaits ; les villes & les campagnes ont été jonchées de morts ; les temples ont été profanés ; les sabres, fumans de sang, ont été portés devant le Saint-Sacrement ; le trésor national a été volé, dissipé ; donc, & à plus forte raison, méritez-vous une peine au centuple plus forte que celle de Damien.

Quel est celui d'entre vous, citoyens, qui aura l'impudence d'entreprendre la défense des *Vander Noot*, des *Membres des Etats*, des *Moines* & des *Doyens*. Oui, quel est celui, ce faisant ne prouvera-t-il pas qu'il n'a aucun respect pour la *loi* ni pour le *Souverain* ; qu'il s'est souillé lui-même des plus horribles brigandages, sans respect ni pour le sacré ni pour le profane, sans épargner ni les particuliers ni les villes, qu'en un mot, il aura exercé, sans aucun scrupule, je dis même sans aucun déguisement, tous les genres de vols & de rapines ?

Réfléchissez, citoyens, avez-vous juré de vivre éternellement sous la domination infernale du fanatisme, sous la tyrannie des *Etats actuels* ? Ou avez-vous formé la résolution de vous soumettre à *l'Empire des loix* ? N'hésitez pas, reconnoissez la *Nation*, le *Souverain* ; arborez l'*étendard civique*, & nommez vos nouveaux *Représentans*.

Nous voulons être heureux, me direz-vous. Vous voulez être heureux, eh ! pourquoi en évitez-vous les moyens lorsqu'on vous les présente.

Savez-vous ce qu'il faut faire pour acquérir ce degré de bonheur ? Répondez. Le ſavez-vous ? Non, j'en ſuis sûr, & j'en ſuis d'autant plus certain, que vos cruautés paſſées, votre ignorance & votre indolence actuelle m'en ſont une preuve complette.

Si les *Etats*, les *Moines* & les *Doyens* ſavoient en quoi conſiſte leur bonheur; les cruels & ambitieux *Etats*, d'une part abandonneroient leur place comme *félons;* les *Moines* quitteroient incontinent leur *froc* & les *bêtes Doyens* feroient proviſoirement amende honorable & tous enſemble comme auteurs adhérans & complices, ſe condamneroient eux-mêmes à être P. . . . . ſinon chaſſés & bannis à perpétuité.

Donnez, Bruxellois, la plus grande attention aux diſcours que l'on vous tient; ſoumettez-vous à l'*Empire des loix*; hâtez-vous de crier, à bas les Etats, *ad terram affligite illos;* nommez vos *nouveaux Repréſentans;* oppoſez-vous de toutes vos forces à ceux qui veulent continuellement vous tromper; ſacrifiez à l'intérêt commun toute faveur particulière; faites réflexion que nul membre de ceſdits Etats ne peut être aſſez puni des délits commis; rappellez-vous qu'ils ont injuſtement, & par deſſein prémédité, ſoulevé vos cœurs contre les *loix*, la *Nation* & le *Souverain*, qu'il n'eſt pas d'excès auxquels ils ne ſe ſoient portés contre *Caſimir* & *Chriſtine*, ainſi que contre les meilleurs & les plus reſpectables Seigneurs de la ville.

Mais je ne ſais à quoi vous penſez, car vous en êtes à un tel point de fanatiſme, d'aveuglement & d'égarement, qu'on ſe perd à vous conſidérer. Réveillez-vous ? qu'appréhendez-vous ? réveillez-vous ? Les aſſaſſins portent de nouveau les troubles dans la ville, arrêtez en prompte-

ment le cours. Hier au ſoir encore, ils ſe ſont armés, ils ont tonné, menacé, &c. Par votre ſilence, vous augmentez leur audace, à leur tour ils rient des invectives dont ils vous accablent.

Réuniſſez-vous, vous dis-je, que les *Royaliſtes* & les Démocrates, ne faſſent qu'un ſeul corps, s'il eſt poſſible. Léopold n'ignore pas que c'eſt à ces derniers qu'il doit le plus, puiſqu'ils ont le plus ſouffert, & le plus fortement réſiſté à l'*ariſtocratie*. Léopold eſt ſi pénétré de cette vérité, qu'il s'eſt déclaré le défenſeur des loix, l'ennemi juré du *deſpotiſme*, le zélé partiſan de la vraie liberté; ſa conduite envers le peuple Toſcan prouve évidemment qu'il ne reſpire que pour le bonheur de ſes peuples & des Démocrates, il eſt l'ami & le protecteur de la *loi* & de la *Nation*; il ſait poſitivement que nous Démocrates & Royaliſtes, nous avons juré une foi inviolable à la loi, à la Nation & à ſes vertus; les Royaliſtes eux-mêmes ne peuvent diſconvenir & avouer que c'eſt nous qui avons été les plus opprimés.

Dieu, la *Nation*, la *loi* & le *Souverain*, voilà ce qui fait & conſtitue le Démocrate, loin de lui l'intérêt; conſéquemment ſes ſentimens ſont plus purs & plus ſincères. Allons, courage, abattons les *Etats*; aſſeyons pour toujours *Léopold* ſur ſon ſiège ducal, rappelons *Caſimir* & *Chriſtine*, & les *vénérables proſcrits*.

La guerre entre particuliers détruit l'eſpèce humaine; les *ſcélérats* & leurs *chefs* ſont dans la ville, Belges, je vous préviens, ouvrez les yeux, implorez la *loi*. O loix! loix, c'eſt vous à qui j'en appelle; le crime ſera-t-il toujours impuni, juſques-à quel point les *Etats* & leurs *Agents* porteront-ils leur audace, juſques-à quel point les citoyens vertueux porteront-ils leur aveu-

glement. *Impunité* rentre dans le néant, c'eſt toi qui eſt la ſource des plus grands maux.

Les *Etats* n'ont-ils pas toléré cette impunité, & à la faveur de cette impunité, toutes ſortes de crimes n'ont-ils pas été commis. Les *Etats*, & en vertu des *loix*, ne devoient-ils pas s'y oppoſer. Quel eſt le devoir d'un *Légiſlateur*, d'un *Repréſentant* du peuple? N'eſt-il pas celui de faire fleurir la *loi*, de s'y conformer ſtrictement, de punir ſelon la *loi*, d'arrêter les crimes & les forfaits par la force de la *loi*, de ſacrifier ſa vie & ſa fortune pour la défenſe de la *loi* & de la *patrie*.

Qu'ont fait les *Etats*? ils ont mépriſé la *loi*, la *Conſtitution*, la *Nation*; le *Souverain*, ils ſe ſont rendus coupables des crimes les plus horribles, actuellement, ils vous affrontent, ils rient à votre nez, à votre barbe, de votre bêtiſe de votre nonchalence, que méritent-ils? ſinon d'être punis conformément aux *loix*, pourvoyez-vous, agiſſez donc. *Vox populi*, *vox dei*, la voix du peuple vertueux eſt la voix de Dieu. Tremblez *Etats*, fuyez, il eſt temps, les portes ne ſeront pas toujours ouvertes, Léopold prête une oreille attentive à nos gémiſſemens, à nos plaintes, vos crimes ne ſeront pas impunis; ſi vous le croyez, vainement vous flattez-vous de cette eſpérance.

Citoyens, quand dans les mois de Fevrier, & d'Avril 1790, je vous ai dit, que les *Ariſtocrates*, c'eſt-à-dire les Etats & tous ceux de leur parti & de Vander Noot, au mépris des loix & de la vertu, vous tendoient mille embuches pour vous opprimer, vous m'avez poignardé, j'en porte les marques; quand je vous ai dit, que Vander Noot étoit un ſcélérat, qu'il n'avoit aucune Puiſſance avec lui, qu'il méditoit la perte entiere de la *Nation*, que de concert avec les *Etats*, les

Moines & les *Doyens*, il vous couvriroit d'opprobre & d'infamie, qu'enfin il ſeroit errant & fugitif, vous avez mis ma tête à prix ; quand j'ai voulu prendre les intérêts du Duc d'Urſel, du Duc d'Aremberg, du Général Vandermerſch, de Walckiers, vous m'avez cherché pour m'immoler, quand j'ai voulu défendre la cauſe de la *Nation*, de la Loi, du *Souverain*, de *Caſimir* & *Chriſtine*, vous avez mis tous les poignards à mes trouces. Enfin quand je vous diſois que Vander Noot & ſa race, les *Etats*, les *Moines* & les *Doyens* commettoient toutes ſortes d'infamies au nom du peuple, & qu'au nom de ce même peuple ces hydres, ces monſtres, vous dépouilloient de vos droits, vous vomiſſiez contre moi feu & flammes.

Convenez, que ſi mes prophéties ſe ſont accomplies, je puis donc continuer de vous prophétiſer, que tant que ces inſectes, ces ſang-ſues ces abominables & cruels deſpotes & la race de Vander Noot auront en tout ou en partie les rênes de l'adminiſtration, ils entretiendront toujours parmi vous l'anarchie & ne ceſſeront de corrompre l'ignorant citoyen pour l'armer contre la *loi* & le *Souverain*.

Ariſtocrates, ſi vous penſez, que les *Seigneurs* & les *juriſconſultes proſcrits* ſont faits pour ſiéger avec des ſcélérats, vous êtes dans l'erreur. *Royaliſtes*, *Démocrates*, vous qui n'avez jamais abandonné la *Nation*, la *loi* & le *Souverain*, vous ſurtout qui ſans perte d'emploi, ſans emploi & ſans eſpoir d'emploi avez le plus cruellement ſouffert (j'entends parler des *Démocrates*, pourrez-vous voir ſans frémir ceux qui ont été la cauſe de votre oppreſſion & de vos malheurs ; lorſque quelqu'un d'entr'eux s'approche de vous, ne l'évitez-vous pas, ne craignez-vous pas qu'armés d'un *poignard monachal*, ils ne vous égorgent & vous

qui à l'exemple des proſcrits *Royaliſtes* & *Vonckiſtes* avez refuſé de prêter ſerment aux *tyrans & deſpotes Etats*, demeurerez-vous plus long-temps tranquiles.

Je vous le demande, quand ſecourerez-vous cette coupable indolence qui vous écraſe; on ne ceſſe de vous indiquer le remede le plus utile & au lieu de l'appliquer, vous vous laiſſez ſéduire par quelques fanatiques, ou vous vous aſſoupiſſez; un Prince plein de clémence & d'humanité vous en offre les moyens les plus efficaces & vous tergiverſez, vous faites plus, vous les rejettez: on met ſans ceſſe ſous vos yeux, que vous ne devez vos troubles & vos malheurs qu'à vos *Etats* actuels, & vous n'en voulez rien croire; que vous faut-il donc? des fers, non, vous n'en aurez pas ou du moins. Nous, citoyens vertueux, nous n'en voulons pas. Nous connoiſſons trop bien les droits de l'homme, nous ſommes trop attachés à la *Nation*, à la *loi* & au *Souverain* pour y ſouſcrire, & en outre nous n'ignorons pas que Léopold s'eſt déclaré le défenſeur de la *loi*, qu'il a déclaré, comme nous le reconnoiſſons, qu'on ne peut être heureux, que lorſque la *royauté* eſt tempérée par la *Démocratie* & la *Démoeratie* par la *royauté*. Il eſt donc urgent de mettre bas les *Etats*, à bas donc les Etats.

C'eſt ſous un Gouvernement tempéré, que les *loix*, commandent à tous les individus ſans diſtinction quelconque, le Monarque lui-même en reconnoît l'empire, ne pouvant jamais faire le mal, il peut toujours faire le bien, tel ſera votre heureux ſort, dès le moment que vous aurez chaſſé les *Etats* & que vous aurez choiſis des repréſentants inſtruits, éclairés qui, à l'exemple de Léopold, s'occuperont uniquement du bonheur public.

Je ne doute pas qu'il eſt encore parmi vous une infinité de citoyens qui, ſoudoyés par les *Etats*, conſpirent contre la *Nation*. Bruxellois, la douceur n'eſt plus de ſaiſon; il faut de la ſévérité.

Je vous le répète, la Belge ne ſera heureuſe & tranquille, que lorſque vous aurez jetté hors de ſon ſein, ces hommes (les Etats) l'opprobre de la Nation. Car en effet quelles horreurs, quels crimes peut-on imaginer dont ils n'ayent conçu l'idée; il n'eſt aucun brigand, aſſaſſin, parricide, fauſſaire, libertin, ſuborneur, diſſipateur, ſéducteur, femme proſtituée, corrupteurs, ſcélérats enfin & pervers qui n'avouent avoir été payés & ſoldés par les Vander Noot & les Etats; trouvez un meurtre, une infamie dont ils ne ſoyent les auteurs, & les complices; voilà cependant ceux qui ſont à la tête de vos affaires, & leurs crimes reſteroient impunis? (1), voilà ceux qui ſont dans votre ville, leur diſſolution franchit toutes les bornes, leur audace eſt inouie, elle n'eſt plus ſupportable : ils ne reſpirent que meurtres, qu'incendies, que rapines, non contents d'égorger les citoyens, ils font main baſſe ſur le militaire & pro-

---

(1) Il eſt toujours beau, & quelquefois prudent de pardonner. Jamais il n'eſt juſte de traiter les coupables comme les innocens; & dans le cas dont il s'agit, tout l'avantage ſeroit pour les rebelles, au préjudice des citoyens qui n'ont partagé leur délire ou leur crime. Une amniſtie complète, accordée, aux chefs d'une révolte, eſt une injuſtice déguiſée pour les ſujets demeurés fideles. Il ſeroit fâcheux que la vertu fut découragée par le délaiſſement, & l'audace enhardie par l'impunité. Si la fidélité reſte oubliée ou ſans récompenſe; ſi la prévarication conduit le prévaricateur à ſes fins; il ſeroit donc plus utile d'être perturbateur du repos public, que ſoumis à l'ordre établi? Les méchans auroient trop de ſupériorité ſur les gens de bien.

Journal Critique & Impartial.
Tome 1er. page 102.

fitent d'un Jeudi, eſpérant d'envelopper dans leur témérité un nombre infini de victimes.

De grace, citoyens, que vous faut-il pour être heureux, il vous faut des loix claires, préciſes, générales, toutes en faveur de la vertu, que vous faut-il ? un père, un protecteur, un ami, vous l'avez. Léopold s'eſt déclaré tel. Que vous faut-il ? *Caſimir & Chriſtine.* Que vous faut-il ? *des vertueux repréſentans*, qui par leur intégrité vous rendent ce que vous devez être. Mais où ſont ces vertueux repréſentants, ils ſont abſents, vous même les avez proſcrits. Hâtez-vous donc de les réintégrer dans leurs emplois, de les rappeller, puiſqu'ils n'ont d'autre crime à leur charge que l'incorruptibilié & le zèle ardent de défendre la *loi*, la *Nation* & le *Souverain*, hâtez-vous, ſinon vous reſſemblerez toujours à des ſpectres ambulans.

Ce n'eſt pas tout ; pour rendre votre démarche accomplie, il faut que vous chaſſiez les Etats comme inhabiles, ainſi que cette vile populace de turbulants doyens & les remplacer par des gens inſtruits, ſinon & à faute par vous de mettre à exécution ce que depuis long-tems je ne ceſſe de vous dire, vous aurez toujours à craindre que ces eſprits remuants ne portent des coups directs à *l'empire des loix.*

Faſſe le ciel que les vœux de celui qui eſt, a été & ſera toujours ſoumis à la *loi*, à la *Nation* & au *Souverain*, s'accompliſſent..

Bruxelles le... 13 *de* 1791.

LE

MIROIR ROYAL

ET

DÉMOCRATE,

NUMERO 5

DE LA

FEUILLE BLANCHE.

Soulager le Pauvre, punir le coupable, voilà les deux plus grands devoirs des Rois.

1791.

LE MIROIR
ROYAL
ET
DÉMOCRATE,
NUMEROS 5
DE LA FEUILLE BLANCHE.

JULES-CESAR regardoit les Belges comme les plus vaillans des Gaulois, *Horum omnium fortissimi sunt Belgæ*, je pense que s'il ressuscitoit, il les considéreroit aujourd'hui comme le plus lâche & le plus mépriſable Peuple de l'Europe & qu'il diroit : *Omnium populorum, ignaviſſimi ſunt Belgæ.*

Ai-je tort, Belges, ou ai-je raiſon ? êtes-vous ſourds, ou affectez-vous de l'être ? penſez-vous que ceux qui vous adreſſent la parole, le font pour le ſeul plaiſir d'écrire ou pour vous déſengourdir. Je vous le répète, tant que vous reſterez dans l'inaction, vous n'avez rien à eſpérer, & ſi l'inſolence permanente des *Etats actuels* vous jette dans les plus vives allarmes, n'en ſoyez point ſurpris, c'eſt parce que vous ne ſongez à rien, réveillez-vous donc, que cha-

eun agiſſe comme pour ſoi-même & faſſe ce qui eſt en lui, ſans ſe repoſer ſur d'autres; alors vous commencerez à rétablir vos affaires, vous réparerez vos pertes cauſées par votre négligence, & en abbattant les *Etats*, vous parviendrez à ce degré de bonheur auquel vous devez néceſſairement buter, & en nommant auſſi-tôt les *nouveaux Repréſentans* de la *Nation*, vous rendrez votre bonheur parfait.

On ne ceſſe de vous avertir chaque jour que les *Etats* font tous leurs efforts pour ſurprendre la Religion intacte des *Miniſtres*, & vous attendez que le mal ſoit incurable pour appliquer le remede; les Rébelles troublent continuellement le repos public, & vous ſouffrez, *Démocrates*, *Royaliſtes*, qu'on en jette la faute ſur vos vertus, ils vous inſultent & vous endurez bêtement leurs offenſes; ſi vous conſidérez un excès de bonté, vertu, vous êtes dans l'erreur, c'eſt à proprement parler, bêtiſe.

Belges, vous qui autrefois paſſiez pour un des Peuples les plus actifs & les plus ſages, répondez; qu'êtes-vous aujourd'hui? n'êtes-vous pas le Peuple le plus endormi. Les *Etats* ne vous ont-ils pas toujours conduit à votre perte par des détours & des ſouterrains obſcurs; pour réuſſir dans leurs entrepriſes, quels reſſors ont-ils fait jouer? quels moyens ont-ils employés; fineſſe, ruſe, fraude, menſonge, perfidie: ſont-ce là les armes de la vertu? leur ambition n'a-t-elle pas toujours été démeſurée? trouvez-moi parmi eux (parmi ces brigands) quelqu'un qui ſoit doué d'une ſimple qualité, tous, ſans foi & ſans honneur, ne vous ont-ils pas toujours donné des paroles bien réſolus de ne point garder, n'ont-ils pas de tous les tems fait conſiſter leur gloire à tromper ceux avec qui ils traitoient. Enfin ils n'ont jamais rougi de faire le mal.

Bientôt ils vous écraſeront d'impôts, & vous applaudirez, j'eſpere, à leur conduite, car vous êtes ſi dindons; je vous en préviens, pour ſubvenir aux frais de la Guerre qu'ils ont ſi injuſtement allumée & entretenue, & en outre pour épargner l'argent qu'ils vous ont volé, ils ont dernierement délibéré d'obliger chaque Citoyen de payer deux eſcalins par forme d'impôt; que penſez-vous de cette ſourde réſolution? y ſouſcrirez-vous? ou les abbatrez-vous. Nous les abbatrons, abbattez-les donc, qu'attendez-vous? qu'ils vous forgent de nouveaux fers, ou qu'ils vous égorgent.

Royaliſtes, *Démocrates*, dois-je craindre de vous appeller lâches, non ſans doute, puiſque vous avez ſouffert qu'un corps auſſi illégalque les Etats, ſe ſoit ſouillé des crimes les plus énormes, puiſque après s'en être rendus coupables, vous les contemplez ſur leur ſiege; n'eſt-ce pas les approuver. *Démocrates*, vous qui n'avez jamais eu dans votre cœur que *l'empire des Loix* & *Léopold*, n'eſt-ce pas du caractere Démocrate d'être actif, juſte & vigilant. *Royaliſtes*, ſerez-vous toujours dans l'inaction; pourquoi attendre que les *Démocrates* agiſſent ſeuls? eſt-ce pour profiter de leur peine & vous couvrir des leurs lauriers. Non, n'eſt-il pas de votre intérêt de les cueillir enſemble, n'eſt-ce pas la même cauſe qui doit vous animer, *la Loi* & *Léopold*; reuniſſez-vous donc & abbattez les *Etats*.

Je vous le demande, vertueux Citoyens, êtes-vous jaloux de votre liberté ou redoutez-vous toute domination; ſi vous redoutez toute domination, redoutez celle des *Etats*; ſi les malheurs inſtruiſent, je crois que ceux dont vous avez éprouvé la dureté devroient ſuffire pour vous

apprendre que la vraie liberté consiste à dépendre de la *Justice* & des *Loix*, sinon soyez certains que vous serez perpétuellement troublés par des factions & des querelles sans cesse renaissantes, & déchirés par de fréquentes, dissentions que ces monstres & cruels despotes ne manqueront pas d'allumer, & ce sera toujours aux dépens de vos sueurs, de vos veilles, de vos travaux qu'ils s'ébergeront. Pour éviter ces maux, maux qu'ils vous préparent, je ne vois que celui de les abbattre, de les chasser & de nommer à leur lieu & place des législateurs & des personnages d'une sagesse & d'une probité reconnues.

Je ne puis point concevoir comment après vous avoir si souvent retracé toutes les horreurs & tous les crimes dont vos *barbares Etats* se sont rendus coupables, vous n'ouvrez point les yeux, ou si vous les ouvrez, pourquoi n'effectuez-vous point vos desirs ? Dans l'espace d'onze mois ils ont commis au centuple ce que dans deux mille ans les plus cruels Tirans n'auroient osé commettre, & cependant vous permettez qu'ils vivent parmi vous. Sous des vains prétextes, ou parce que Joseph II. vouloit rogner leur pouvoir despotique, ne vous ont-ils pas fait sentir la nécessité de vous armer contre lui, ne se sont-ils pas armés eux-mêmes, & déclarés *Souverains* ?

Pour parvenir à leur barbare dessein, ne vous ont-ils pas inspiré que Joseph II. étoit un parjure ? qu'il démentoit ses promesses par sa conduite, qu'il violoit les *Loix* & la *Constitution*, qu'il avoit recours aux moyens les plus odieux pour parvenir à ses vues en opprimant la *Nation* ? En supposant cette conduite, les *Etats* ne sont-ils pas tombés en contradiction avec eux-mêmes, leur despotisme n'ayant pas d'exemple ?

n'ont-ils pas pouſſé leur tyrannie à leur comble? ſi donc ils ont déclaré Joſeph II déchu de ſon Duché, ne le pouvant, donc & à plus forte raiſon les *Etats* doivent-ils être incontinent abbattus, & s'ils ne le ſont pas, je ne croirai plus aux Loix: faites donc voir qu'elles ſont juſtes, abbattez les *Etats*. Léopold, un crime impuni en enfante une infinité d'autres.

Prenez garde, *Citoyens*, les *Etats* payent encore une vile populace, ils ſont capables, vous le ſavez, de franchir toutes ſortes de pas, ils cherchent à vous envelopper, à vous diviſer, ils cherchent & ils employent des plumes vénales pour ſéduire la bonne foi du Peuple, en juſtifiant leur mauvaiſe conduite, mais toujours ſans autre effet que d'aigrir les eſprits; ſi vous ſouffrez d'auſſi horribles attentats, pouvez-vous prétendre au nom d'hommes libres; ſi vous ne vous ſaiſiſſez pas de ces monſtres, puiſqu'ils ſont la cauſe de la perte & de l'opprobre de la *Nation*, ſi vous ne les chaſſez, ne méritez-vous pas de gémir plus que jamais dans l'eſclavage, abbattez donc les *Etats* vos tyrans & vos Deſpotes.

Ignorez-vous l'abſence de certains membres & chefs de la rébellion, où ſont-ils? les uns ſont dans la ville, les autres dans la campagne; où ſont les Van Der Noot, les Tongerloo, les parents du Baron de Romerſwal, qu'a été faire l'épouſe de ce dernier à Berg-op-Zoom? Que fait Franquin, quel rôle joue le Baron Vanderhagen, cette figure pleine d'hypocriſie, le Baron de Limînghen, enfin tous les *Etats* enſemble, que font-ils? Les uns ſoldent & forment des attroupemens, les autres trament la ruine, la perte de la *Nation*, & cherchent par leur flatterie & leurs diſcours empoiſonnés à ſe faire des créatures.

Citoyens, eſt-ce à des vils individus que vous

devez vous attacher ? non, c'eſt aux *Chefs*, aux *Etats mêmes*. Quand on veut détruire une mauvaiſe herbe dans un jardin, au lieu de l'émouſſer on l'arrache ; abbattez donc les *Etats* & ſoyez heureux, car quel eſt celui qui voudra entrer en matiere de juriſprudence avec eux, quel eſt celui qui voudra ſoumettre à leur jugement la cauſe que vous aurez à défendre ; ſi c'eſt un *Démocrate* ou *Royaliſte*, pour ſi fondé qu'il ſoit, n'a-t-il pas à craindre & ne doit-il pas craindre de ſuccomber. Lorſque les Citoyens ſont bien pénétrés que leurs repréſentants ſont incapables de les repreſenter, tant par leur ignorance que par les forfaits qu'ils peuvent avoir commis, & il n'en eſt pas de plus grand que de contrevenir aux Loix, auſſi-tôt la Nation ne doit-elle pas procéder à la caſſation deſdits repréſentans & en nommer des nouveaux ? c'eſt ici le cas, à bas donc les *Etats*.

Mais, me direz-vous, nous n'avons perſonne pour nous encourager ; les Perſonnages que nous chériſſons le plus ſont loin de nous ; vous avez raiſon & comme vous, je dis que tout Citoyen doit ſentir les maux les uns des autres comme Membres d'un même corps ; je ſais auſſi que, les riches, les puiſſans & même les hommes les plus ſages & les plus honnêtes, ſont pour l'ordinaire les plus réſervés à s'expoſer aux inconvéniens qui réſultent des diſſentions & des troubles, & que le zele du bien public les rend beaucoup moins vifs pour le défendre, que la paſſion des factieux ne les rend ardens pour le détruire : que le bon parti ſe trouvant ainſi abandonné par ceux dont la réunion pourroit lui donner plus de poids, d'autorité & de force, devient foible contre l'audace & la violence d'un petit nombre de méchans.

Caſimir, *Chriſtine*, Princes à jamais aimables, Princes ſeuls faits pour être aimés, hâtez-vous de nous rejoindre, venez nous vivifier, votre préſence nous eſt néceſſaire; ſans vous, nous reſſemblerons toujours à des corps inanimés. Daremberg, d'Urſel, Vandermerſch, Vonck, Walckiers, pourquoi ſuſpendez-vous ſi long-tems votre retour, vous n'êtes donc plus nos amis, vous n'aimez donc plus votre Patrie, s'il s'y eſt trouvé des ingrats, le nombre des Citoyens vertueux l'emporte, l'élite de la Nation vous chérit & reconnoit pour nos Gouverneurs Caſimir & Chriſtine.

Non, nous ne viendrons pas, quoi: vous ne viendrez pas, ah! j'en vois bien la cauſe & vous, Belges, l'appercevez-vous, qu'attendez-vous? abbattez les Etats, la voilà. Etats, deſcendez, fuyez, voulez-vous encore vous aſſouvir de notre ſang, deſcendez de vos ſieges, vous les profanez, *Thémis* vous l'ordonne, obéiſſez, la *Nation* le prétend; la *Loi* l'exige. *Nation* uſe de tes Droits, Nation, ſois prudente, mais agis. *Cavete cives*. Prenez garde, Citoyens, les *Etats* ſont couverts de crimes, à bas les Etats.

Léopold, Généraux, Officiers, Soldats, ce ſont des Soldats Citoyens qui vous adreſſent la parole, ce ſont les vrais partiſans de la *Loi* & du *Souverain* qui s'uniſſent à vous, ne ſouffrez pas davantage qu'on vous inſulte, comptez entierement ſur nous; à bas cruels & deſpotes Etats, & vous *vils rebelles*, vous qui penſez triompher par le crime, je vous mépriſe, mais à bas les Etats, ils ſont impardonnables, ils ſont incapables de repentir, ils ne reſpirent encore que pour le crime; leur démarche, leur conduite, leurs ſourdes menées en ſont une preuve certaine.

Démocrates, *Royaliſtes*, ne faiſons qu'un ſeul corps & par une bonne organiſation acquérons le droit de *Citoyens actifs*, commençons par abbattre les Etats, que les airs retentiſſent auſſi-tôt de vive la *Loi*, vive Léopold, vive nos *Gouverneurs Caſimir & Chriſtine*, vive les *vénérables Proſcrits*, vive les *nouveaux Repréſentants* de la *Nation*.

Et vous, braves Officiers, braves Militaires, vous que cette campagne a couvert de Lauriers, & vous ſur-tout à qui les Rebelles ne ceſſent d'inſinuer que les Vonckiſtes, c'eſt-à-dire les Démocrates, les amateurs de la *Loi*, ſont la cauſe primitive de votre retraite, remontez, je vous prie, au principe; la *loi* n'a-t-elle pas toujours été leur Egide, ne vous ont-ils pas obſervé mille fois qu'on l'enfreignoit, s'en ſont-ils jamais écartés, tout peuple n'eſt-il pas fondé à réclamer la *Loi* & à ſecouer le joug tyrannique qui l'accable, ne l'ont-ils pas toujours fait. Dès le moment que les rebelles & félons Etats, ainſi que les Moines ſe ſont déclarés contre la *Loi*, contre le Souverain; ne s'y ſont-ils pas oppoſés de toutes leurs forces, ſont-ils reſponſables de leurs crimes, de leurs forfaits? Sans armes & ſans défenſes, parce quils réclamoient la *Loi*, n'ont-ils pas été égorgés, n'ont-ils pas reconnu & accepté les propoſitions de Léopold, pouvoient-ils ſans armes & ſans Chefs paroître en place publique, n'ont-ils pas été déſarmés crainte d'une ferme réſiſtance contre la canaille que les Etats & les Moines payoient pour aſſaſſiner; n'ont-ils pas aſſiſté & défendu les royaliſtes, lorſqu'ils étoient opprimés? ne les ont-ils pas ſecourus dans leurs cachots? Des cachots même, les *démocrates* n'ont-ils pas envoyé du ſecours & de l'aſſiſtance à ceux de votre parti? Prêts à ſuccomber ſous le poids accablant de la miſere, ne ſont-ce pas les démocrates qui ont été les plus actifs à aller ſortir &

délivrer des obſcures priſons les malheureuſes victimes qui y étoient détenues ? Jettez un coup d'œil ſur leur conduite actuelle, examinez leur union, comme ils s'entre-ſecourent ! comme ils s'entraînent ! & parce que quelques rébelles, quelques agens des Etats ſoudoient quelques mauvais ſujets comme eux pour tapager, & cela afin de dire, ce ſont les *Vonckiſtes*, vous ajoutez foi à leurs diſcours : ah ! prenez garde, rien de plus dangereux que le ſouffle ariſtocratique. Si les démocrates ont donc défendu la *loi* & le *Souverain* ſans armes & ſans cuiraſſes contre les Etats, contre cette infernale ariſtocratie, ſi vous avez mutuellement ſouffert, donnez-vous le baiſer civique & ſur-tout abbattez les *Etats*.

La *Démocratie* aſſujettit les hommes à la *Loi* ; la *Loi* conſerve le Citoyen & rend le Gouvernement inébranlable, quiconque ne ſuit d'autre *Loi* que la *violence*, cherche à renverſer la *Nation*. Les *Etats* n'ont de tous les tems ſuivis d'autre *Loi*, donc il faut les écarter, les chaſſer, à bas les Etats.

Vous *Royaliſtes*, *Démocrates*, vous, dont le Gouvernement eſt fondé ſur les *Loix*, craignez ceux dont les diſcours ou la vie ſont contraires aux Loix, vous le ſavez, votre force conſiſte à vous gouverner par des bonnes *Loix*, à ne pas vous livrer à la perfidie de ces hommes, de ces *Etats actuels*, qui ſe ſont permis & ſe permettent encore de les enfreindre & qui tiennent une conduite licencieuſe. Vîte, établiſſez-vous des *Loix*, prenez vos meſures pour n'en établir que des bonnes & de convenables à votre ſituation & à votre climat ! dès qu'elles ſeront établies, ayez un ſoin tout particulier pour les conſerver & punir ſéverement ceux qui les violeront, ſi toutefois vous voulez que la Belge ſoit heureuſe & floriſſante.

La principale faculté d'un Peuple, n'eſt autre choſe que l'uſage qu'il peut faire de ſa Liberté toujours ſoumiſe à la *Loi* qu'il s'eſt impoſée lui-même. Tout Gouvernement qui porte atteinte à cet exercice eſt vicieux, Léopold ne vit & ne reſpire que pour la *Loi*, il veut vous rendre heureux, mais vous ne pouvez l'être qu'en abbatant les *Etats*.

Citoyens, que l'intérêt d'un moment ne vous occupe pas, que ce ſoit celui des ſiecles & le bonheur de vos innombrables deſcendants, vous êtes commandés par les circonſtances actuelles & par le vœu des générations futures dont vous allez fixer la deſtinée en abattant les Etats, réuniſſez-vous par les liens les plus favorables à la Société & au maintien de Léopold, jurez ſolemnellement d'être fideles à la *Loi*, qui l'aime, chérit ſon Prince, ce ſerment vous eſt moins commandé par le devoir que par la nature qui nous inſpire un penchant invincible, non-ſeulement pour la Liberté générale, mais encore pour la Liberté individuelle.

Le ſilence eſt un crime, *Citoyens*, l'inaction une infamie, vous êtes criminels & infâmes, & vous ne ſerez vraiment hommes qu'après avoir abbattu les Etats; c'eſt alors que tous les reſſorts preſſant vers le même point, toutes les réſiſtances céderont au même inſtant, le *poſſible* s'ébauchera, le *Droit* s'établira, la *Loi* parlera & la Belge deviendra libre.

Mettez ſur-tout en action des cauſes réelles & non imaginaires, ſeul moyen d'envahir entierement le *pouvoir Ariſtocratique*, (celui des Etats) concevez une haute idée de vos Droits, portez vos vertus au véritable dégré d'énergie qui eſt l'amour de la *Loi* & du *Souverain*, ſans le premier, vous ne pouvez aimer le ſecond, & le Sou-

verain ne peut être heureux qu'en défendant le premier.

Et vous, *barbares Etats*, vous qui par vos crimes avez couvert la *Loi & la Nation* de honte & d'infamie, vous qui riez encore de nos malheurs, penſez-vous que nous reſterons toujours tranquilles; non, nous vous pourſuivrons juſqu'à ce que vous nous ayez rendu nos peres, meres, nos enfants, nos époux, nos épouſes, qui par vos ordres ſont deſcendus dans les tombeaux; juſqu'à ce que vous ayez rembourſé aux Citoyens pillés, leur fortune, juſqu'à ce que vous ayez rempli & acquitté la dette Nationale qui ſe porte juſqu'à cent trente millions, juſqu'à ce qu'enfin vous ayez ſubi la peine due à vos forfaits.

Etats, quel eſt celui d'entre-vous qui voulant parcourir le paſſé, peut ſoutenir le théâtre ſanglant qui ſe préſente à ſon imagination, non, vous n'êtes ſuſceptibles d'aucun remord, vous avez ceſſé de rougir, vous poſſédez le ſeul talent de nous opprimer, de nous charger d'impôts, de vous enrichir à nos dépens. O cruauté! ô Citoyens, qu'attendez-vous, quoi! vous héſitez, que vous faut-il de plus pour agir conformément à la *Loi*, quoi! vous héſitez.

Qu'entends-je! que vois-je! vingt mille *morts* vous l'ordonnent, une mer de ſang vous le preſcrit, les tombeaux s'entrouvrent; ces *cadavres*, la bouche béante, vous ſomment de les venger, ils vous préviennent que les Etats trâment & méditent encore votre perte. *Royaliſtes*, *Démocrates*, vous tous qui êtes pour la *Loi* & *Léopold*, réuniſſez-vous, jurez-vous une union éternelle, abbattez les *Etats*, rappellez Caſimir & Chriſtine vos Gouverneurs, & vous ſerez heureux.

Citoyens, ces *ſquelettes* continuent d'implorer

la *Juſtice*, la *Loi*, ils s'adreſſent au Tout-Puiſſant, le *Dieu* des *Dieux* prête une oreille attentive à leurs gémiſſemens, à leurs juſtes plaintes, il les vivifie, ils réclament votre aſſiſtance, pendant votre ſommeil ils ſe préſentent à votre imagination, vous voyez leurs bleſſures, vous voyez ceux qui ont porté les coups & qui les ont ordonnés, & cependant vous reſtez dans l'inaction; ne méritez-vous pas que le plus grand des maux vous écraſe, ingrats, infâmes Citoyens, êtes-vous dignes du nom que vous voulez vous attribuer, du nom de *Démocrate:* non, vous en êtes indignes, la *Juſtice*, la *Loi*, la *Vertu*, tout vous engage à agir & vous préférez l'indolence, on peut agir ſans ſe ſouiller de crimes, faites-vous entendre, la *Loi* vous écoutera, que tout rétentiſſe d'un à bas les *Etats*, pour lors, on pourra juſtement vous appeller *Citoyens actifs*, pour lors, vous prouverez que vous aimez fermement la *Loi* & *Léopold*. C'eſt à cette époque enfin, que ces *cadavres* rentreront pour toujours dans leur demeure pour aller jouir éternellement de la préſence du Dieu des Dieux, l'Europe vous rendra ſon eſtime & vous ſerez hommes. A bas les *Etats*.

Je vous vois, *Citoyens*, vous paroiſſez craindre. Lâches que vous êtes. Parce que les Agens des *Etats*, les ennemis du repos public & de la *Loi*, les *Ariſtocrates*, tous ceux enfin qui ſont de la clique d'un Vander Noot, font courir de faux bruits; vous chancelez, morbleu, quand aurez-vous du ſang dans vos veines, quand ſerez-vous dignes du nom de Belge; ne vous ai-je pas dit mille fois de ne pas vous laiſſer ſurprendre par de vains diſcours, d'être ferme dans vos réſolutions, de ne pas temporiſer, de ſuivre l'impulſion de votre ame, de rendre hommage à la *Loi*

& à *Léopold* & d'abbattre les *Etats*; il y a longtemps que vous l'auriez dû faire, les infâmes, les profanateurs; malgré qu'ils ayent mépriſé les offres de Léopold contenus dans ſon manifeſte, malgré qu'ils ſoient contrevenus à tous les points de la Conſtitution, ils pouſſent encore leur effronterie à gaſpiller le Tréſor National en payant les Officiers Belgiques qu'ils ont brévetés comme Souverains. Officiers Belges, vous êtes des plus fondés dans vos pétitions, attaquez les biens, les propriétés des *Etats*, ce ſont eux qui vous ont armés & brévetés, les Officiers Impériaux ont rendu les honneurs funebres à vos ſemblables, ſi vous avez été chaſſés, donc & à plus forte raiſon les *Etats* comme les premiers ſéditieux doivent-ils l'être, à bas les Etats.

Que dites-vous, Citoyens, Emigration, ce mot vous épouvante, faites comme moi, contemplez-la de ſang froid; s'il en exiſte une, attendez-la de pied ferme, nous aurons la gloire d'épargner le ſang des Troupes Impériales, en leur ſervant de bouclier. Rebelles, Etats ſcélérats, aſſaſſins, partez, purgez la ville, purgez la Belge, portez loin de nous votre eſprit de révolte.

Citoyens, depuis que Van Der Noot, l'Abbé de Tongerloo &c. ſont hors de nos murs n'êtes-vous pas plus tranquilles. Qu'étoit le premier? le Pierrot & le Paillaſſe de la *Nation* & *des Moines*; qu'étoit le ſecond? un monſtre, un fanatique. Sont-ce-là les individus que vous craignez. Helas! Citoyens ſans expérience, jettez plutôt les yeux ſur vos ennemis Domeſtiques, ſur les *Etats*, voilà les plus dangereux, voilà ceux que vous devez redouter & qu'infailliblement

vous feront bientôt égorger, ſi vous ne les abbatez.

Enfin, *Citoyens*, ſuivez les avis de ceux qui vous previennent, ils ſont ſalutaires, ils tendent directement à votre bonheur. Les grandes Révolutions font les grands Peuples; adoptez le deſpotiſme de la *Loi*, c'eſt le ſeul qui convienne à un Peuple libre, à des Citoyens actifs, & aux ſujets de Léopold.

Bruxelles, *le* 1 *de Février* 1791.

F I N.

Newberry Library, Chicago

Newberry Library, Chicago

MAY 1958